

ZOOM
Les chinois à Montréal
DOSSIER
21 mars
POUR L'ÉLIMINATION
DE LA DISCRIMINATION RACIALE

IMAGES : POUR L'ÉLIMINATION DE LA
DISCRIMINATION RACIALE (REVUE)

8.878
COLL.
CIDIHCA

8621



30523 H/D-3

Photo: Serge Jonqué

Nous sommes heureux de nous associer à la revue Images afin de souligner la journée internationale pour l'élimination de la discrimination. Nous réitérons notre engagement social à promouvoir la justice et la paix en cette année internationale de la tolérance.



Pierre Bélanger

Vice-président
de l'Assemblée nationale
Député d'Anjou
8150, boul. Métropolitain Est
Bureau 210
Anjou (Québec)
H1K 1A1
Tél.: (514) 356-3333
Téléc.: (514) 356-2880



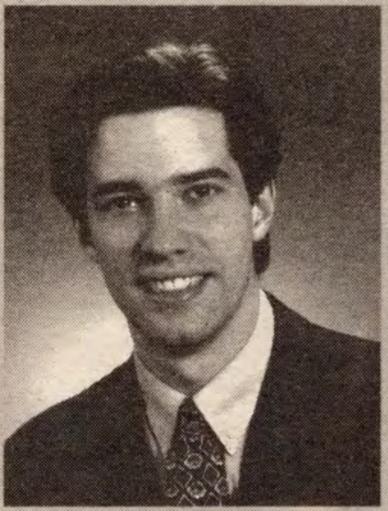
Michel Bourdon

Député de Pointe-Aux-Trembles
750, 16e Avenue Bureau 11
Montréal (Québec)
H1B 3M7
Tél.: (514) 640-6500
Téléc.: (514) 640-6502



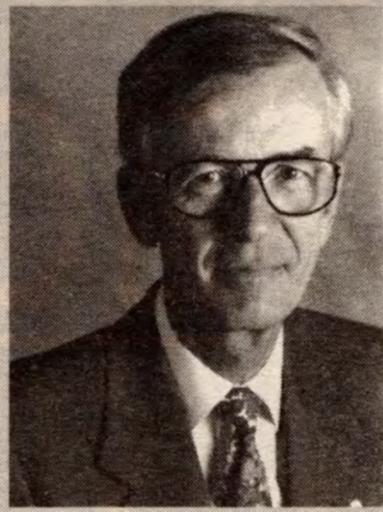
Rita Dionne-Marsolais

Députée de Rosemont
Ministre déléguée au Tourisme
Ministre responsable de la RIO
3308, boul. Rosemont
Montréal (Québec)
H1X 1K2
Tél.: (514) 593-7495
Téléc.: (514) 593-4264



André Boisclair

Député de Gouin
Leader adjoint du gouvernement
1880, boul. Rosemont
Montréal (Québec)
H2G 1S6
Tél.: (514) 278-2770
Téléc.: (514) 278-2813



Jean Campeau

Député de Crémazie
Ministre du revenu
et des finances
515, rue Fleury Est
Montréal (Québec)
H3L 1G6
Tél.: (514) 873-4896
Téléc.: (514) 873-4625



Robert Perreault

Député de Mercier
1117, boul. St-joseph Est
Montréal (Québec)
H2J 1L3
Tél.: (514) 278-9802
Téléc.: (514) 278-2492



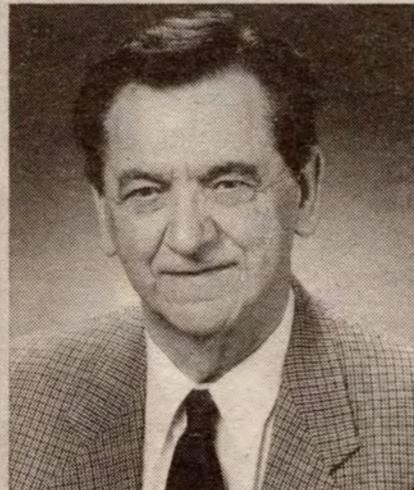
Louise Harel

Députée Hochelaga-Maisonneuve
Ministre d'État à la Concertation
Ministre de l'emploi
3831, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H1W 1S5
Tél.: (514) 873-9309
Téléc.: (514) 873-5415



André Boulerice

Député de Sainte-Marie-Saint-Jacques
1951, boul. de Maisonneuve Est
Montréal (Québec)
H2K 2C9
Tél.: (514) 525-2501
Téléc.: (514) 525-5637



Camille Laurin

Député de Bourget
Délégué régional de Montréal
Président du Comité spécial d'Initiative
et d'Action du Grand Montréal
5878, Sherbrooke Est Bureau 203
Montréal (Québec)
H1N 1B5
Tél.: (514) 251-8126
Téléc.: (514) 251-1064



**DÉVELOPPEMENT
ET PAIX**

5633, rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H1N 1A3 (514) 257-8711

VOTRE DON VA LOIN

Grâce à vous, Développement et Paix soutient,
dans le tiers monde, l'action de partenaires
courageux qui luttent pour un monde plus juste.
Votre don va loin !



CIDIHCA

Images



4 Pour l'élimination de la discrimination raciale

La discrimination raciale perdure dans nos sociétés occidentales, malgré les efforts des gouvernements pour enrayer le fléau. Images se penche sur la nature du phénomène.

Dossier

LE 21 MARS: FRANCHIR LA BARRIÈRE DU RACISME ET DE L'INJUSTICE 4



La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Une cérémonie se tiendra en l'honneur de Jackie Robinson. Jocelyn Grégoire nous en parle.

IMAGES DES AUTRES LES MÉANDRES DU RACISME INEXPRIMÉ 6

Denis Blondin démontre la persistance d'un racisme insidieux et souvent inconscient au sein des sociétés occidentales vis-à-vis les autres.

TOLÉRANCE ZÉRO: LA LIGUE ANTI-FASCISTE DE MONTRÉAL ET LES GROUPES EXTREMISTES 7

DISCRIMINATION ET RELIGION 8

Le port du *hijab* est au cœur de l'actualité, Christiane Vien nous parle des avis juridiques de la Commission des droits de la personne concernant ce sujet et la controverse qu'ils soulèvent.



HUMEUR NOIRE 2

ÉDITORIAL 3

Couverture

par : Serge Jongué
titre : Sans titre
technique : Photo colorée par ordinateur

Culture

ZOOM

La communauté chinoise de Montréal

12



L'histoire d'une migration, les défis actuels d'allier les valeurs traditionnelles et le modernisme, puis d'en finir avec la violence conjugale.

CULTURE 13

Le Musée Juste pour rire est encore au prises avec des difficultés financières. Christiane Vien met les pendules à l'heure.

MUSIQUE 14



Une rencontre avec Francis Corpataux, auteur d'une impressionnante cueillette de 900 chansons pour enfants. Une entrevue de Jocelyn Grégoire.

AGENDA 16

CIDIHCA
Le Centre International de Documentation et d'Information Haïtienne Caraïbique et Afro-Canadienne
359 ST-PIERRE, 1er étage, MONTRÉAL, P.Q. H2Y 2L9
845-0880 • FAX: 845-6218

8621

Présentation

Le racisme... quel sujet délicat! C'est pourtant le thème de notre dossier pour le mois de mars. Délicat en effet de parler de racisme par les temps qui courrent.

Avec les Commissions sur l'avenir du Québec, les positions exprimées dépassent parfois la partisannerie. Il serait juste de les taxer de «racistes» des bourdes comme celle du député bloquiste, Philippe Paré, qui voyait ces audiences comme une tribune exclusive pour les «Québécois de souches». Xénophobes les propos? Sûrement. Quant au racisme, on s'y rapproche dangereusement.

Pour une fois que les communautés culturelles ont droit au chapitre, laissons-les s'exprimer, librement, sans leur taper sur la tête chaque fois qu'ils amènent des arguments contre la souveraineté ou l'indépendance. Les «Québécois de souche» devront se faire à l'idée: exclure les groupes ethnoculturels des débats référendaires est une position raciste. Ces débats concernent tous les Québécois, allophones et anglophones incluent tous ceux qui possèdent la citoyenneté canadienne du moins.

Délicat aussi parce que notre société vit des moments difficiles. La fédération canadienne est violemment critiquée, non seulement ici, mais dans l'Ouest du pays, le dollar est en chute libre, le taux de chômage est trop élevé, le multiculturalisme en prend pour son rhume... rien de bien réjouissant pour l'année de la tolérance! Il semble qu'en période de crise, les idéaux de droite gagnent du terrain.

Cependant, des efforts se concentrent de toutes parts pour enrayer ce fléau, il s'agit de ne pas perdre les précieux acquis à cause d'un projet de société ou d'une crise économique.

Vous verrez donc que plus d'un se penche sur le sujet, et que la lutte au racisme, est loin d'être terminée.

Bonne lecture

IMAGES est un mensuel produit par **Images Interculturelles**, en collaboration avec Interimages Communications Inc. et est distribué gratuitement dans 300 points à travers l'île de Montréal et vendu ailleurs au Québec. La totalité du contenu est Copyright de Images Interculturelles et ne peut être reproduit en tout ou en partie sans l'autorisation écrite des éditeurs. Nos bureaux sont situés au 275 rue Saint-Jacques, bureau 20, Montréal (Québec) H2Y 1M9. Le prix d'un abonnement régulier annuel est de 30\$ (plus TPS) au Canada et de 35\$ à l'extérieur du pays. Les parutions antérieures sont au coût de 3\$ plus frais postaux. Nous encourageons nos lecteurs à communiquer avec nous pour nous faire parvenir leurs lettres, critiques, suggestions ou articles. Il n'y a aucune garantie de publication. La date de tombée des articles est le 15 du mois précédent la parution. Les avis à inclure à l'agenda doivent nous parvenir avant le 23 du mois précédent la parution.

ISSN 43858
Société Canadienne des Postes
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente N° 420-603



IMAGES est
entièrement
recyclable

Les opinions exprimées sur cette page n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas la position d'IMAGES

L'avenir du Québec

J'ai été invitée à participer au «forum intergénération» organisé par le parti Québécois dans le cadre des commissions régionales. J'ai été frappée par l'uniformité des opinions des participants. On m'avait bien dit que le forum était, comme les commissions qui se targuent d'être démocratiques, «organisé» et qu'il n'y avait pas de place pour les non-souverainistes. Mais j'ai préféré juger par moi-même et sur les 24 personnes présentes, trois seulement rejettent l'option souverainiste.

Si la population peut, grâce aux commissions, participer activement au processus, il n'en demeure pas moins que l'avant-projet de loi est un projet de loi séparatiste fixe et que les participants ne peuvent que modifier le contenu et non le projet lui-même. J'ai eu droit, durant le forum, à un discours geignant, rempli de récrimination et de ressentiment datant parfois du 18e siècle. J'ai entendu un peuple rejeté, nier d'un bloc les bienfaits et les avantages que lui procurent et lui ont procurés le Canada sous prétexte qu'il se sent opprimé, lésé.

Je me demande en quoi la souveraineté pourra améliorer le sort des Québécois. Les supporteurs partent du principe que la souveraineté leur donnera la chance de créer une société à leur image dans laquelle leur langue, leur identité et leur culture seront préservées. Tout cela sera réalisable dans leur projet de société. Un projet de société pour qui? Suis-je tentée de leur répondre. Jacques Henripin, démographe bien connu, confiait au Devoir le 20 février, qu'«il faudrait au début du prochain siècle accueillir annuellement au moins 100 000 immigrants» pour combler le faible taux de natalité, en ajoutant à cela la disparition d'ici 20 à 30 ans des baby boomers et tous les phénomènes de métissage, le Québécois blanc de souche francophone est une espèce en voie de disparition.

Négociations

Il est faux de croire qu'un Québec souverain sera en mesure de négocier une association économique avec le Canada d'égal à égal parce que le Canada n'a pas autant besoin du Québec qu'en 1980. Aujourd'hui, la valeur des biens et services transférée par le Canada au Québec est quatre fois supérieure à celle des biens et services transférée du Québec au Canada. Le Québec s'est appauvri depuis quelques années de sorte que maintenant, il reçoit plus en paiement de transfert du fédéral qu'il ne lui en donne en impôt. Le Québec souverain entraînera le Canada dans une situation économique difficile et rendra sa reconnaissance sur les marchés internationaux plus ardue. D'autre part, devant la division de leur pays, les Canadiens ne seront pas plus enclins qu'il ne le faut à négocier quoi que ce soit avec le nouveau pays. Par son refus de collaborer, le Canada pourrait obliger le Québec à partir sans aucune garantie.

Viabilité économique

Dans son livre *Le Rêve de la terre promise*, l'économiste Marcel Côté établit le budget de l'an 1 d'un Québec libre. Dans ce budget, le déficit accumulé du Québec s'élève

à \$19.8 milliards. Dans ces conditions, le taux d'endettement per capita dans un Québec souverain serait de 11.6% comparativement à moins de 5% au Canada et propulserait le Québec au premier rang des pays les plus endettés.

Les péquistes envisagent et tiennent à conserver la monnaie canadienne. Avenant le cas où le Canada permet cette association monétaire, le Québec devra maintenir son économie de façon à ne pas débalancer la monnaie sur les marchés internationaux. Si le nouveau pays échoue, il court le risque de voir le Canada changer de monnaie, répétant le scénario tchèque et slovaque. De plus, avec une monnaie commune, le Québec ne serait pas aussi souverain qu'il le laisse entendre puisque sa politique fiscale dépendrait toujours de celle du Canada.

Oui = Souveraineté

Dans l'avant-projet de loi, on déclare que les articles concernant l'association économique, la nouvelle constitution et le partage des biens et des dettes «entrent en vigueur le lendemain du jour où la présente loi est approuvée par le référendum». Selon les péquistes, le référendum devrait avoir lieu d'ici septembre 95. D'ici là, le gouvernement Chrétien aura fait trois ans au pouvoir. Le gouvernement en place n'a pas le mandat de négocier la sécession. Pour pouvoir négocier avec le Québec, il doit avoir l'approbation d'une assemblée constituante. Celle-ci se compose des assemblées législatives des 9 provinces restantes, du parlement et du Sénat. Il faut que chacune de ces organisations s'entende sur la position à adopter, ce qu'ils consentent à accorder, etc. Ces discussions peuvent prendre plusieurs mois, on a qu'à se rappeler de Meech. Entre-temps le mandat du gouvernement Chrétien viendra à terme et des élections seront annoncées. Pendant tout ce temps, que devient le Québec? Continue-t-il à fonctionner dans le système canadien? Le Canada acceptera-t-il une telle situation? Quel statut aurait le Québec dans l'intérim?

La souveraineté synonyme d'union québécoise

D'abord et avant tout, ce référendum provoque la population dans ses retranchements. La faible marge avec laquelle la souveraineté sera déclarée ou non créera deux blocs distincts au Québec. Qu'adviendra-t-il des Québécois insatisfaits qui veulent rester Canadiens? Pourront-ils se prévaloir du statut de Canadiens résidents à l'étranger, payer leurs impôts au Canada et rester au Québec? Légalement, est-ce possible de perdre sa citoyenneté au profit de celle d'un autre pays contre sa volonté? Que ferait le Québec si 50% de sa population opte pour cette voie?

De ce point de vue, je ne vois vraiment pas à quoi servirait la souveraineté si ce n'est que perpétuer les mesquineries passées, l'anarchie et le chaos. Sans compter l'affaiblissement de notre position face au reste du Canada qui, même si le non l'emportait, n'oublierait jamais.

P.A.



Humeur Noire

Par Stanley Péan

Un printemps si lointain...

*Lost April, where did you go?
d'une chanson de Nat King Cole*

La mémoire, une faculté qui oublie? Plutôt qui corrige et embellit. Je ne vous apprends rien: on a tous tendance à idéaliser son enfance, à y voir le paradis perdu à la recherche duquel on passerait le reste de sa vie. En somme, à la rêver plus qu'à s'en souvenir. Il me semble qu'on peut tout sentimentalisme écarté, éprouver de temps à autre un brin de nostalgie. Surtout au printemps.

Personnellement, je ne garde de mon enfance que des images diffuses. Mais je me rappelle de cette fille, connue dans le bus qui m'emménageait à la maternelle - encore que son nom m'échappe. Elle m'avait baptisé son *noiraud* et j'ose affirmer, en toute modestie, qu'elle avait un bégaiement sévère pour moi. Une jolie fille au visage lisse et clair, yeux bleus profonds et boucles dorées. Aujourd'hui, mes amis ne manquent jamais de souligner mon soi-disant engouement pour les blondes: j'imagine que cela les amusera de penser que déjà à cet âge je souffrais du «complexe d'Othello», ce supposé atavisme nègre...

On n'était pas dans la même classe, mais on se retrouvait aux récréations, pour échanger de plaisanteries, des sourires et des bonbons. Lorsque s'organisait une partie de «skim» dans la cour et que ma copine se retrouvait au centre de la ronde, nul n'osait imaginer qu'elle ne me tende pas la main en mêlant nos prénoms au refrain dans un tourbillon de rires.

À l'époque mes parents m'interdisaient de m'éloigner de la maison, aussi je ne pouvais rendre visite à ma mie. Ma copine n'habitait qu'à deux rues, mais à cinq ans la maison d'en face est à l'autre bout du monde. On ne se voyait pas longtemps, pas souvent, mais on savait profiter de chaque seconde passée ensemble. Je lui contais des histoires vues à la télé ou lues dans un *comic* la veille et elle me parlait de ses rêves pour quand elle serait grande.

Ce qui m'amène à ce matin d'avril où nos deux classes visitaient une ferme. L'horreur! Je n'ai jamais apprécié l'odeur du foin et du fumier. - *Dans mon fascisme de citadin, j'ai toujours soupçonné l'hypocrisie ou de perversité ceux qui hument à pleine narine ce parfum pestilentiel et s'exclament: «Ah, le bon air de la campagne!».* - Toujours est-il que ma copine et moi avons réussi à déjouer la vigilance de nos profs pour nous réfugier dans le poulailler. Collés l'un contre l'autre, main dans la main, on discutait de nos sujets habituels lorsque je fus pris d'un insolite vertige. Une vague de flamme est montée sur mon bas-ventre jusqu'à mes joues. Je me suis penché vers elle et l'ai embrassée. Pas sur la joue comme on embrasseraient sa soeur, ni sur le front pour un nouveau-né...

Sur les lèvres. Longuement. Comme dans les films.

Au bout d'une éternité ou deux, j'ai fini par me détacher d'elle. Elle me fixait, les yeux grands ouverts. On aurait dit qu'elle prenait graduellement conscience de la portée de mon geste. Elle a rougi puis a reculé vers la sortie, me laissant seul au milieu de la volaille piaillante.

Nos chemins devaient se séparer irrévocablement, dès les grandes vacances. Cet été-là, ma famille a déménagé dans un autre quartier. Je ne l'ai plus jamais revue.

Peut-être au fond en était-il mieux ainsi, maintenant que mon impétuosité (*j'utilise ce mot trop appuyé à dessin*) avait compromis notre parfaite et innocente amitié. Je mettrai des années pour apprendre que l'amitié n'est jamais parfaite, ni innocente, sinon dans l'esprit des romanciers.

Réelle ou fantasmée, l'image de cette fille ne m'a jamais quitté. Et pour cause! En un sens, telles furent les circonstances de ce que j'ai l'audace d'appeler mon premier chagrin d'amour. Certes, rien ne prouve que ça se soit réellement déroulé ainsi ou que ça ait même eu lieu. Néanmoins, ainsi puis-je rêver que les choses se passèrent...

LIRE VITE LIRE VITE LIRE VITE
**PROGRAMME JEUNES
ET PROCESSUS DE CRÉATION**
ATELIER POUR JEUNES DE 14 À 19 ANS

Ateliers: Espaces scénographiques. Cet atelier permettra aux participants d'explorer les différents mécanismes de la scénographie, en passant par la conception d'outils en vue de la création d'un lieu ou d'une ambiance. Ils verront comment peut-on créer des décors ou des univers visuels. Les 25 mars et 1er avril matin ou après-midi selon le volet choisi.

Musique contemporaine: Cet atelier tentera de démythifier cette musique, apprendre à l'écouter, et explorer toutes les possibilités qu'elle peut offrir, tant au niveau musical que vocal. Les différentes techniques de la voix chantée, et le mouvement chez l'interprète seront aussi abordés. en mars et avril. Pour informations: Jocelyne Bilodeau, Centre de Créativité des salles du Gésù, tél: 861-4378.

**STAGE POUR LES JEUNES
DES MINORITÉS VISIBLES**
AU RÉSEAU FRANÇAIS DE RADIO-CANADA

Radio-Canada propose aux jeunes des minorités visibles et des communautés autochtones 10 stages d'observation d'une durée de trois mois. Les conditions d'admissibilité sont d'avoir complété un baccalauréat et de maîtriser le français. La période visée pour les stages est de juin à décembre selon les besoins de la Société et la disponibilité des stagiaires.

Pour poser votre candidature, envoyer avant le 7 avril 1995 votre curriculum vitae accompagné d'un texte décrivant votre intérêt pour les communications à l'attention de:

Micheline Léonard

Société Radio-Canada

1400, boul. René-Lévesque Est

4e étage

Montréal, Québec

H2L 2M2

**SEMAINE L'AMITIÉ N'A PAS D'ÂGE 1995
(14 AU 20 MAI 1995)**

De nos jours la complicité naturelle entre les générations des jeunes, des adultes et des aînés est trop souvent oubliée. Dans le but de faire revivre ces liens, l'association l'amitié n'a pas d'âge soutiendra, cette année, différents organismes de jeunes et d'aînés intéressés à intégrer l'intergénération à leur programmation ou à démarrer un projet dans ce sens.

L'association se joint cette année à la fondation téléglobe pour soutenir financièrement des projets qui créent des liens significatifs entre les jeunes et les aînés. les organismes demandeurs devront posséder un numéro de charité ou jumeler leur demande à un groupe qui en possède un.

ADRESSEZ VOS DEMANDES AVANT LE 15 AVRIL À:
ASSOCIATION L'AMITIÉ N'A PAS D'ÂGE

Direction de la santé publique

A/S de Madame Francine Gauthier

4835, boul. Christophe Colomb, 2e étage

Montréal, Québec

H2J 3G8

COURS PAFI, COURS DE FRANÇAIS GRATUITS.

Inscription le 13 mars de 14h à 20h à la Maisonnée 6865 av. Christophe Colomb. Durée du cours du 10 avril au 15 juin 1995. Niveaux 1 et 2: Lundi au jeudi de 9h00 à 12h00; lundi au jeudi de 13h00 à 16h00.

Conditions d'admissibilité: être immigrants reçus ou réfugiés acceptés et résider au Canada depuis une période maximale de trois ans. Le document requis est la formule IMM 1000 ou une lettre d'acceptation.

**LANCEMENT DE LA 4E ÉDITION
DU PRIX D'EXCELLENCE POUR LA PUBLICITÉ
ET LA DIVERSITÉ ETHNIQUE**

Le CRARR ouvre la 4e édition de son Prix d'excellence pour la publicité et la diversité ethnique. Unique au Canada, ce prix a comme objectif d'encourager la représentation des minorités visibles et des communautés ethnoculturelles dans les messages publicitaires. Le dévoilement des gagnants aura lieu le 8 juin 1995 dans le cadre d'un colloque sur «la vente et le marketing dans une économie multi-ethnique».

Sont éligibles toutes les pièces publicitaires diffusées dans les médias canadiens et québécois (affiches, presse écrite, radio, télévision, matériel promotionnel, etc.) durant l'année 1994 et produites par une agence ayant une place d'affaires au Québec. Il y a deux catégories d'inscription, une pour les pièces imprimées, une pour les pièces audiovisuelles. La date limite pour soumettre les pièces publicitaires est le 12 mai 1995 à 17h00.

En cette Année des Nations Unies pour la tolérance, la Ville de Montréal réitère son engagement à combattre la discrimination sous toutes ses formes et convie tous les citoyens et citoyennes à construire des relations intercommunautaires harmonieuses.



Ville de Montréal



Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente

POUR RÉUSSIR VOS ACTIONS EN MILIEU PLURIETHNIQUE
**CERTIFICAT
D'INTERVENTION
EN MILIEU
MULTIETHNIQUE**
OFFERT LE SOIR

Ce programme universitaire favorisera la réussite de vos actions professionnelles dans votre organisation. Il vous aide à approfondir vos connaissances interculturelles et à développer des outils directement reliés à votre champ de compétence. Programme multifacultaire, non-contingenté.

Trois certificats vous conduisent à un baccalauréat. Ce grade peut être composé de deux certificats de l'Université de Montréal et d'un certificat d'une autre université.

**DATE LIMITE
D'ADMISSION :
LE 1^{er} JUIN 1995**

Demandez la brochure sur les certificats offerts.

RENSEIGNEMENTS :
Faculté de l'éducation permanente
3744, rue Jean-Brillant, 3^e étage
Métro Côte-des-Neiges

Montréal : (514) 343-6090
Extérieur : 1 800 363-8876

LE PERFECTIONNEMENT RECONNNU
INTERIMAGES COMMUNICATIONS

842-7127

Pour vos travaux graphiques:
Cartes d'affaires, affiches, dépliants, papier-en-tête, logo etc...
Service rapide et efficace. Tarifs compétitifs.

Le 21 mars

Franchir la barrière du racisme et de l'injustice

Le 21 mars, déclaré «Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale» par les Nations Unies en 1966 a

Par Jocelyn Grégoire

pour mission de commémorer les tristes événements de 1960, où plusieurs personnes furent assassinées dans la ville de Sharpeville en Afrique du Sud. On se souviendra que lors d'une manifestation pacifique dénonçant l'apartheid, plusieurs des participants furent tués ou blessés; la police s'étant interposée pour brutalement disperser la foule.

Plus près de nous, c'est le 21 mars, en 1986, que le Premier ministre du Canada, Brian Mulroney, invitait les Canadiens à travailler ensemble à l'élargissement de «leurs efforts, afin de réaliser l'élimination rapide du racisme et de la

discrimination raciale et d'assurer la compréhension et le respect mutuel, ainsi que l'égalité et la justice pour tous les Canadiens». En septembre 1988, les ministres qui participaient à la Conférence fédérale-provinciale sur les droits de la personne ont convenu de souligner le 21 mars dans toutes les sphères de compétence canadiennes.

Montréal ne fait pas exception à la règle, et en

sphère de fête et de commémoration. Organisée conjointement par la Ville de Montréal, la Communauté Urbaine de Montréal, le Ministère du Patrimoine Canadien et le Gouvernement du Québec, une cérémonie de commémoration se tiendra au YMCA du Parc, mardi le 21 mars à 10h30. Cette cérémonie rappellera la venue de Jackie Robinson, le célèbre joueur de baseball à

Au-delà des statistiques, aussi extraordinaires qu'elles soient, les changements sont d'un ordre social, historique

cette année de la tolérance, cette journée particulière veut promouvoir un esprit d'ouverture dans une atmos-

Montréal, en 1945. Robinson fut le premier joueur noir à entrer dans les ligues majeures, jusque-là

exclusivement réservées aux blancs.

Ce contrat historique, qui lui garantissait un salaire de 650 dollars par mois, a eu pour résultat de faire tomber une grande barrière raciale, et a donné du même coup à Montréal la réputation d'une ville ouverte sur la pluralité multiculturelle. Le fameux joueur subissait en outre une immense pression, celle de devoir jouer d'une façon impeccable, pression provenant malheureusement des deux côtés de la barrière raciale. Considéré comme un déserteur de la Negro League, il avait de plus à prouver son talent et son appartenance dans une Ligue de Blancs. La série télévisée «Baseball» fait d'ailleurs plusieurs fois mention des nombreux actes de racisme auxquels le joueur eut à faire face au cours de sa brillante carrière.

La ville de Montréal fut

choisie par un membre de la direction des Dodgers de Brooklyn, qui voulait alors «tester» la réaction du public face à une intrusion historique dans le sport chéri des Américains. Provenant des Kansas City Monarchs, il disputa son premier match dans l'uniforme des Royaux de Montréal contre l'équipe de Jersey City, le 18 avril 1946. Lors de ce premier match, Robinson s'était fort bien tiré d'affaire, avec une performance de 4 en 5, soit trois simples, un circuit, deux buts volés et quatre points comptés, match qui s'était soldé par un compte final de 14 à 1 en faveur des Royaux! Robinson termina sa première année à Montréal avec une fiche des plus éloquente: moyenne au bâton de 349, 40 buts volés, 155 coups sûrs et 66 points

D U 27 A V R I L A U 7 M A I 1 9 9 5

VUES D'AFRIQUE

LES JOURNÉES DU CINÉMA AFRICAIN ET CRÉOLE

N'OUBLIEZ PAS LE RALLYE-EXPOS

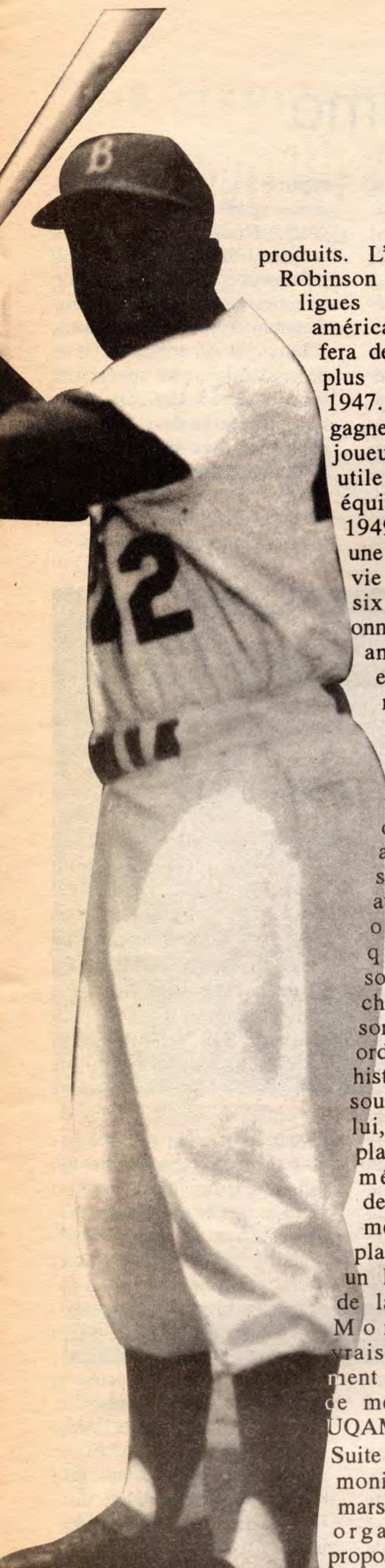
Cinémathèque québécoise - Centre O.N.F. - UQAM

Cinéma - télévision - débats - expositions - musique

spectacle - gastronomie

En vente sur le réseau Admission à partir du 20 avril Billetterie UQAM: (514) 987-3456 Réseau Admission: (514) 790-1245

VUES D'AFRIQUE 67 rue Ste-Catherine Ouest, 5ème étage Montréal, Québec H2X 1Z7 Tél.: (514) 284-3322 - Fax: (514) 845-0631



Gracieuseté de la CUM

produits. L'entrée de Robinson dans les ligues majeures américaines se fera deux années plus tard, en 1947. Il allait gagner le titre de joueur le plus utile à son équipe en 1949. Malgré une moyenne à vie de 311 et six championnats en dix ans, les exploits du numéro 42 des Dodgers sont d'un tout autre ordre, car au-delà des statistiques, aussi extraordinaires qu'elles soient, les changements sont d'un ordre social, historique. En souvenir de lui, une plaque commémorative de l'événement sera placée dans un lieu public de la ville de Montréal, vraisemblablement la station de métro Berri-UQAM.

Suite à la cérémonie du 21 mars, le comité organisateur propose que les dirigeants des quatre paliers de gouvernement versent une bourse de 5000\$ chacun au Fonds de bourses d'études Jackie Robinson, créé par l'association des gens d'affaires et des professionnels de race noire. Par ailleurs, lors de la semaine d'affaires de la communauté noire (Black Business Week), deux bourses d'études seraient accordées par ce fonds aux jeunes noirs qui excellent dans le domaine académique. Le comité s'est de plus engagé à étendre des bourses aux jeunes de toutes les minorités visibles. La remise des chèques aurait lieu lors de cette cérémonie.

Fatima Houda-Pépin
Députée de La Pinière
Porte-parole de l'Aile parlementaire libérale
en matière d'immigration
et de communautés culturelles

ASSEMBLÉE NATIONALE

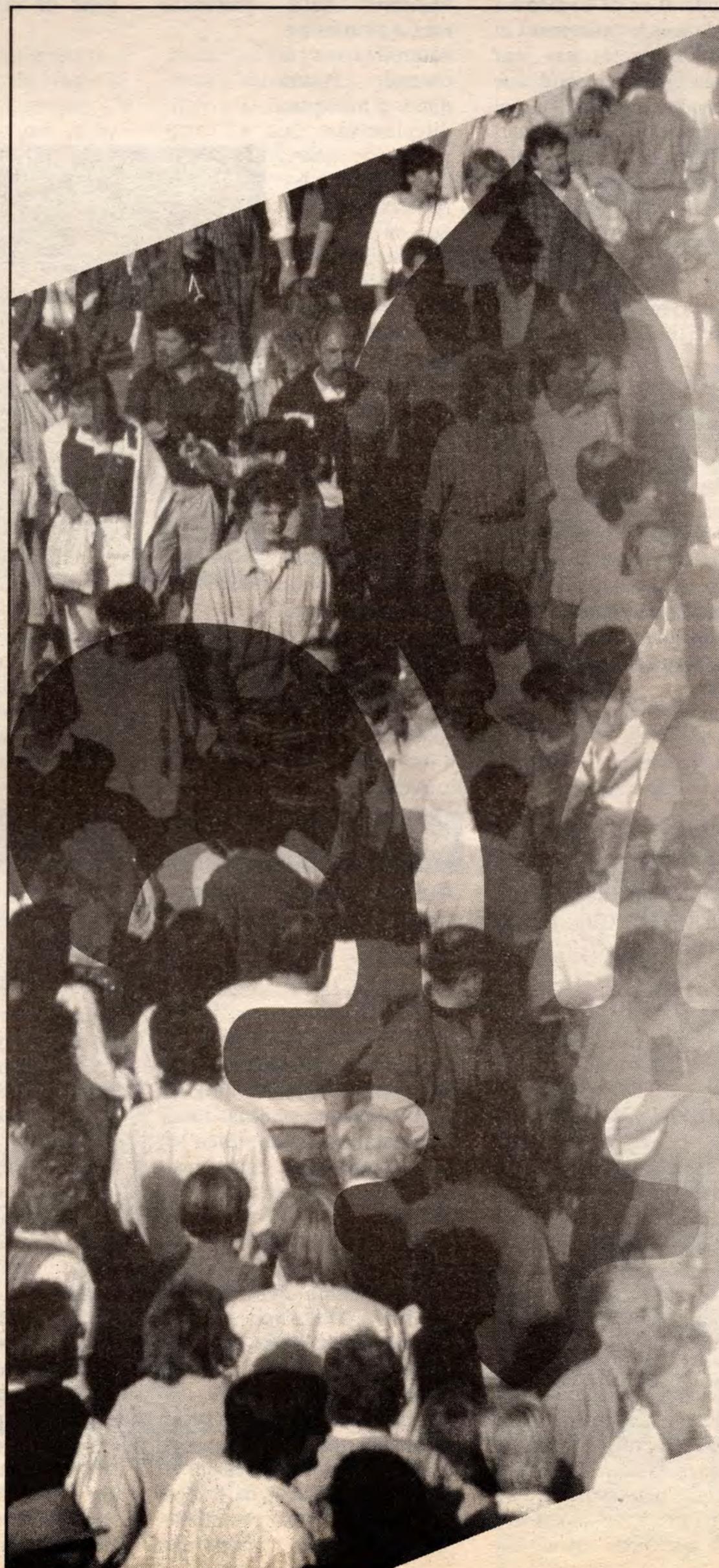


Cette année, le 21 mars, *Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale* coïncide avec l'**Année des Nations-Unies pour la tolérance**. Voilà deux événements marquants qui nous interpellent et nous rappellent que la **sauvegarde de la démocratie passe par le respect des droits, la responsabilité civique et l'équité sociale**. En tant que *Députée de La Pinière et porte-parole de l'immigration et des Communautés culturelles*, je salue les efforts consentis par les milieux d'affaires, les organismes institutionnels et communautaires du Québec en matière de rapprochement interculturel, de lutte contre le racisme et la discrimination.

Je formule le voeu que 1995 soit une véritable année de tolérance et de paix sociale. *Mars 1995*

Hotel du Parlement
bureau 2.38
Québec (Québec)
G1A 1A4
Téléphone: (418) 646-7385
télécopieur: (418) 646-6640

1850 boul. Panama
Bureau 603
Brossard
J4W 3C6
Téléphone: (514) 466-0706
télécopieur: (514) 466-1866



21 MARS 1995
JOURNÉE INTERNATIONALE
POUR L'ÉLIMINATION
DE LA DISCRIMINATION
RACIALE

IL Y A DIX ANS, L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC ADOPTAIT À L'UNANIMITÉ LA «DÉCLARATION SUR LES RELATIONS INTERETHNIQUES ET INTERRACIALES». PAR CETTE DÉCLARATION, LE GOUVERNEMENT CONDAMNE TOUTE FORME DE RACISME ET DE DISCRIMINATION, ET INVITE LA POPULATION À LE SOUTENIR DANS SES EFFORTS POUR CONTRER TOUTE MANIFESTATION DE RACISME ET DE DISCRIMINATION.

EN CETTE ANNÉE DE LA TOLÉRANCE, LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC RENOUVELLE CET APPEL ET EST DÉTERMINÉ À POURSUIVRE L'ÉDIFICATION, EN TERRE D'AMÉRIQUE, D'UNE SOCIÉTÉ JUSTE ET ÉGALITAIRE, OÙ TOUS ET TOUTES PEUVENT S'ÉPANOUIR DANS LE RESPECT DES DROITS DE LA PERSONNE ET DE LA DIGNITÉ HUMAINE.

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires internationales,
de l'Immigration et des
Communautés culturelles

Images des Autres:

Les méandres du racisme inexprimé

En principe, l'être humain est défini, selon notre culture, par des traits comme la conscience individuelle, le libre-arbitre, le langage abstrait, la pensée abstraite, la connaissance, la rationalité, la créativité, etc. Mais dès qu'il s'agit de parler des Autres, ces notions disparaissent de notre vocabulaire et font place à d'autres mots qui en sont la

Par Denis Blondin

négation systématique: tribalisme, dialectes, instincts, ignorance, mythes, croyances et superstitions, religions et irrationalité, traditions et résistance au changement, etc. Le produit final de ce petit jeu inconscient équivaut en pratique à l'affirmation que les Autres ne sont pas des «êtres humains», du moins pas tels que définis préalablement.

En même temps que se déroule ce programme subtil mais rigoureux, un constat inavouable s'insinue dans notre inconscient. C'est que Nous ne serions pas de la même espèce que les Autres¹. En dépit de l'humanisme de façade formulé dans nos grandes Déclarations, notre notion d'humanité reste vide de tout contenu, et si on demandait à un Montréalais ce qu'il y a de commun entre lui et un Pygmée, sa réponse risque fort de se limiter à la forme générale du corps.

Le vocabulaire courant en fournit la meilleure démonstration. Dans les phantasmes des Québécois, «le Sud» représente l'enfer sur terre quand il est pour les Autres, mais pour Nous, il incarne le paradis auquel nous rêvons pour nos vacances annuelles ou notre retraite. Le mot «démocratie» pourra être appliqué sans sourire à une société esclavagiste comme celle de la Grèce antique, mais nous nous refuserons à l'utiliser pour décrire le système politique des Iroquois, ces méchants ennemis de la Nouvelle-France.

Le silence des Autres

Les Barbares, ce sont toujours les Autres parce que l'image que nous construisons de Nous-mêmes reste parfaitement imperméable aux jugements portés par les Autres. Il est toujours facile de brandir les mutilations sexuelles, la main coupée des voleurs ou même le port du *hijab* dans telle ou telle Autre société. Ces symboles utilisés comme épouvantails servent à définir le *bottom line* en deçà duquel aucun relativisme ne saurait nous faire glisser. Mais aux yeux des

autres, l'image que Nous croyons projeter est loin d'être aussi noble que le prétendent les politiciens en tournée, soucieux de dénoncer les violations des droits humains. Par exemple, beaucoup d'Africains sont tout à fait scandalisés par le traitement que notre société réserve aux personnes âgées. Alors que leurs vieillards sont entourés de respect, les nôtres leur apparaissent -non sans raison- comme victimes du rejet social et de la plus profonde ingratitudine. Il en va de même à propos de tous les marginaux et malheureux rejetés par leur entourage, sous prétexte que leurs besoins matériels sont assurés par les soins anonymes de l'État. La gestion maniaque de nos agendas apparaît auprès de bien des étrangers comme la mise en oeuvre d'un système de valeurs qui relègue constamment au second plan tout l'univers des rapports humains, prioritaire dans d'autres cultures.

Ce type de regard critique sur notre société ne Nous est presque jamais renvoyé. Et pourtant, il pourrait alimenter de riche façon notre propre réflexion. Par contre, le verdict de barbarie ou d'irrationalité que véhicule notre image des Autres est transmis, à l'échelle mondiale, avec toute la puissance de nos institutions - médias, ambassades, commerçants, missionnaires, coopérants, banquiers, touristes, etc.-, dans un tintamarre qui couvre presque complètement la voix des Autres.

Ce qui fait problème, c'est d'abord l'image que Nous construisons des Autres peuples situés ailleurs, et qui reste l'objet d'une distorsion systématique.

Et le racisme dans tout ça?

L'essence du racisme consiste à croire que les Autres humains ne sont pas seulement différents de Nous par la culture, mais qu'ils le sont aussi par nature, en vertu de différences biologiques inscrites dans la «race». À la limite, les Autres humains Nous apparaissent comme une Autre espèce humaine.

En surface, c'est notre culture ou notre civilisation qui est affirmée comme supérieure, et non plus «la race». Mais en profondeur, la conviction reste intacte que, pour avoir façonné cette culture jugée supérieure, il fallait que Nous soyons une

race supérieure, une sorte d'humains plus doués pour la rationalité, la science, la connaissance, la création. Si la totalité des cultures développées par des peuples autres qu'Européens et «blancs» ont toujours été marquées par l'ineptie ou l'incohérence - selon l'image que Nous en transmettons-, comment ne pas en conclure, même inconsciemment, que tous ces peuples sont moins «évolués»?

Seul le vocabulaire pour exprimer cette prétendue infériorité naturelle a changé. Plutôt que d'invoquer directement la race ou les gènes comme le font les racistes convaincus, on parlera de la «mentalité», de l'«irrationalité» ou même de la culture. Par exemple, dans la définition ministérielle des cours de philosophie du nouveau programme collégial, l'un des objectifs obligatoires consiste à montrer comment serait apparue «la rationalité» chez les Grecs. Puisque ces derniers sont Nos ancêtres mythiques et non pas ceux des Arabes ou des Chinois, un tel annoncé équivaut à affirmer l'irrationalité des Autres. Si le cerveau des Autres humains n'a

résidé le véritable racisme: non pas tellement les relations vécues ici entre anciens citoyens et immigrants, mais les rapports qui se vivent à l'échelle de la société planétaire. Nous prétendons «aider» les pays du Tiers-Monde, mais cette «aide» doit être chèrement payée. Les experts évaluent à plus de 300 milliards de dollars² le montant des transferts financiers nets du Tiers-Monde vers les pays riches, entre 1983 et 1993: remboursement de la dette, profits des

comme les Autres seraient les seuls responsables de leur pauvreté. Nous dissimulons la croyance inexprimée en une infériorité raciale attribuée comme seul dénominateur commun à toutes ces Autres cultures. Il est toujours facile de confondre notre supériorité sociale, c'est-à-dire notre position privilégiée dans la société planétaire, avec une supériorité naturelle qui aurait pu en être la source.

Les difficultés liées aux relations interculturelles qui se

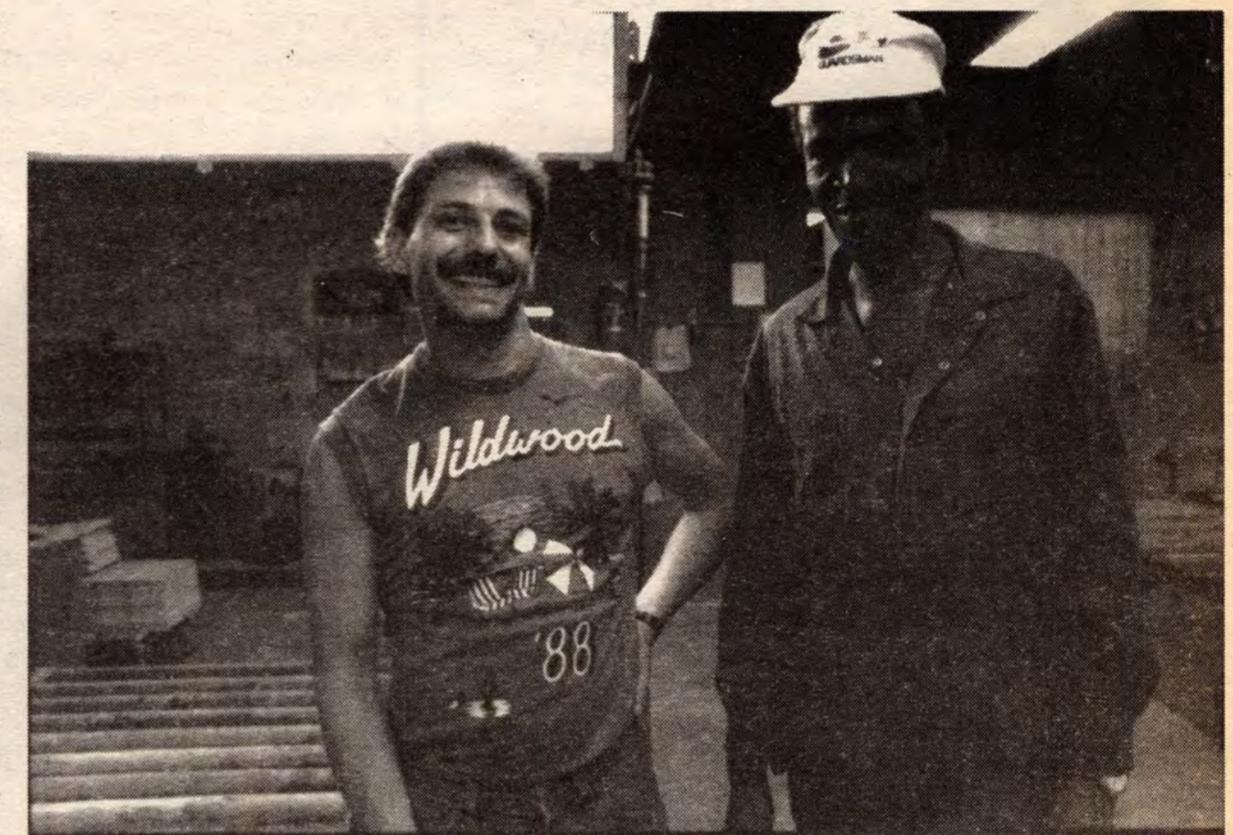


Photo: Sege Jongué

multinationales, fuites des capitaux accaparés par les élites locales, etc. Ce calcul ne tient même pas compte de l'énorme transfert invisible de valeur qui s'opère du Sud au Nord, sous la forme des produits (café, chemises, fruits tropicaux, etc.) que nous consommons ici à bas prix, grâce aux salaires de 30 cents l'heure payés là-bas. À l'inverse, tout ce que Nous leur vendons doit être payé à prix fort, en coûteux dollars, eux-mêmes achetés avec des monnaies nationales constamment dévaluées.

Une telle structure sociale planétaire nous convient donc parfaitement, aussi bien qu'elle convenait aux nobles de l'Ancien Régime. C'est pour la maintenir en place et pour la justifier que nous avons recours à d'incroyables discours sur l'«aide internationale», le seul rapport aux Autres dont Nous sommes intéressés à parler.

En dissociant complètement dans nos esprits la réalité du développement et celle du sous-développement, comme si ces deux réalités n'étaient pas le produit l'une de l'autre, nous parvenons à nous faire croire que Nous sommes les seuls auteurs de notre richesse, tout

vivent localement ne sont pas la source du racisme. Ce qui fait problème, c'est d'abord l'image que Nous construisons des Autres peuples situés ailleurs, et qui reste l'objet d'une distorsion systématique³. L'immigration en provenance de ces pays restera synonyme d'aide internationale tant que nous resterons convaincus de leur infériorité, et nous ne réaliserons même pas que l'apport de toutes ces compétences est un autre profit retiré de notre position privilégiée dans la société planétaire.

¹ D'où le titre de mon essai *Les deux espèces humaines* (La Pleine Lune, 1994), qui tente de montrer comment un racisme inconscient s'exprime dans notre culture officiellement antiraciste.

² Jacques B. Gélinas, «Quand les pauvres enrichissent les biens nantis», *Le Devoir*, 14 février 1995.

³ Voir: *L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires* (Montréal, Agence d'ARC, 1990). Cette remise en question n'a jusqu'à présent suscité aucune réaction publique dans la société québécoise.

Tolérance zéro et les groupes extrémistes

La ligue antifasciste de Montréal

Pour des raisons objectives, la ligue anti-fasciste de Montréal (LAM) est restée un peu en retrait des événements ces derniers temps. Des critiques internes, autant que celles provenant d'autres organismes militants, ont miné la crédibilité de l'organisme. On reprochait notamment l'excès de zèle des «groupes de sécurité» mis sur pied par la LAM à ses débuts. Le président de la Ligue, Alain Dufour, justifiait ces bavures par une croissance trop rapide et un manque d'encadrement. N'empêche qu'il s'ensuivit des coupures dans leur principale source de financement, l'aide gouvernementale, ce qui a porté un sérieux coup au fonctionnement du groupe.

Aujourd'hui, les membres de la Ligue retroussent leurs manches et s'activent, la subvention étant de nouveau accordée dans sa totalité. Fondée en 1989, la LAM se voulait un rempart contre la montée des mouvements racistes et d'extrême droite. «En 1989, les gens n'étaient pas au courant de l'existence de ces mouvements-là. Les Canadiens et les Québécois croyaient que leurs pays étaient à l'abri.» nous a déclaré Alain Dufour. «Et pourtant, ils s'affichaient sans gêne, poursuit-il, ils portaient des symboles nazis et se promenaient dans la rue. Ces groupes ont pris de l'ampleur en 1988, le

mouvement des Skinheads était en tête».

Le 9 février, trois néo-nazis plaident coupables à une accusation de meurtre non prémedité commis sur un jogger homosexuel survenu le 29 novembre

«même si ces groupes, en tant que structures, disparaissent, l'idéologie d'extrême droite restera toujours là. C'est pourquoi, il faut redoubler de vigilance».

1993 au parc Angrignon à Montréal. «Pour dénoncer ce crime, nous avons mobilisé la communauté des gais et les lesbiennes contre la violence discriminatoire perpétrée par les néo-nazis», fait remarquer le responsable de la ligue.

Des graffiti racistes ont fait l'apparition dans un wagon de métro de la ligne verte : «Get out blacks and other races». Le groupe extrémiste Ku Klux Klan est soupçonné. Le 19 juin de la même année, un policier se fait tabasser par huit skinheads dans le parc Lafontaine. Des événements de ce genre ont poussé la ligue anti-fasciste à redoubler d'efforts pour expliquer aux gens la réalité de ces mouvements, leurs objectifs et la nécessité de les combattre pacifiquement sur le terrain. Pour Dufour, «le fascisme est un système politique de crise qui se nourrit des frustrations générales des peuples devant une incapacité à régler des prob-

èmes concrets. À l'heure actuelle, les conjonctures économico-politiques font en sorte que ce système politique devient subitement une option à l'insatisfaction, tout comme les conjonctures de l'entre-deux guerres qui firent naître le fascisme italien et le nazisme allemand».

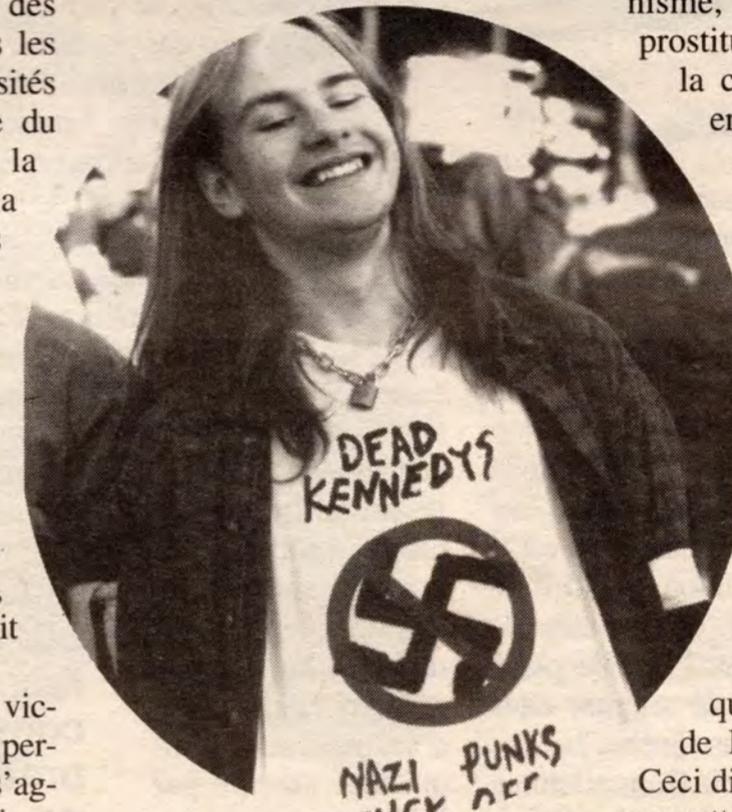
La Ligue a beaucoup axé son travail sur les regroupements de jeunes. Des visites éducatives, des séances d'information dans les écoles, les cégeps et universités étaient et restent à l'ordre du jour. Le responsable de la Ligue est persuadé de la nécessité de lutter contre les groupuscules qui répandent la haine.

La Ligue ne fait pas dans les remords, «c'est vrai, nous avons, dans des actions ponctuelles, collaboré avec la police, ça nous a valu les critiques des milieux d'extrême gauche, mais je pense qu'on l'a fait pour le bien du pays».

Un service d'aide aux victimes a été mis sur pied, 60 personnes en ont bénéficié. Il s'agit pour les membres de la Ligue d'accueillir les victimes d'actes de violence, de les accompagner au poste de police et faire le suivi des procédures policières et judiciaires. Une étroite collaboration avec les organismes communautaires a été établie. La Ligue a travaillé, entre

autres, avec le congrès juif canadien, le conseil de la communauté noire du Québec... Des fiches signalétiques des groupes d'extrême droite au Québec ont été établies. Même si beaucoup d'organismes ont disparu, il est fort utile de donner quelques informations sur leur travail et itinéraire.

- **Le Front du patrimoine** ou Héritage Front a été constitué dans les années 80. Regroupant 50 membres, cet organisme a prôné le refus des immi-



grants, l'opposition à l'aide humanitaire, aux mesures d'égalité à l'emploi, la valorisation de la race blanche.

- **Le Cercle des Français résidant à l'étranger, Front National** est une organisation d'extrême droite fondée en 1980 par des Français. Affilié au parti de Jean-Marie Le Pen, ce cercle prône le nationalisme

Photo: René Diraison

radical, la xénophobie, l'antisémitisme, se déclare pour la peine de mort.

- **Ku Klux Klan** est une organisation dont les membres affichent une haine du communisme, du socialisme, de la prostitution, l'homosexualité, la charte des droits et libertés, le sionisme.

- **White Power Canada** a été constitué en 1991, ses membres prônent la haine des Noirs, des Juifs, des gais, des communistes. Une de leur propagande disait «Au centre de nos problèmes économiques se trouve un Juif».

C'est contre tous ces organismes et autres que la Ligue antifasciste de Montréal compte lutter. Ceci dit, la Ligue ne tire pas de sonnette d'alarme. La situation n'est pas explosive mais «il vaut mieux prévenir que guérir» nous déclare, Alain Dufour. Notre souci est que le gouvernement québécois accorde un peu plus d'attention à l'importance des mesures éducatives antiracistes».

Entrevue avec Fatima-Houda Pépin

Propos recueillis par Pascale Alexandre

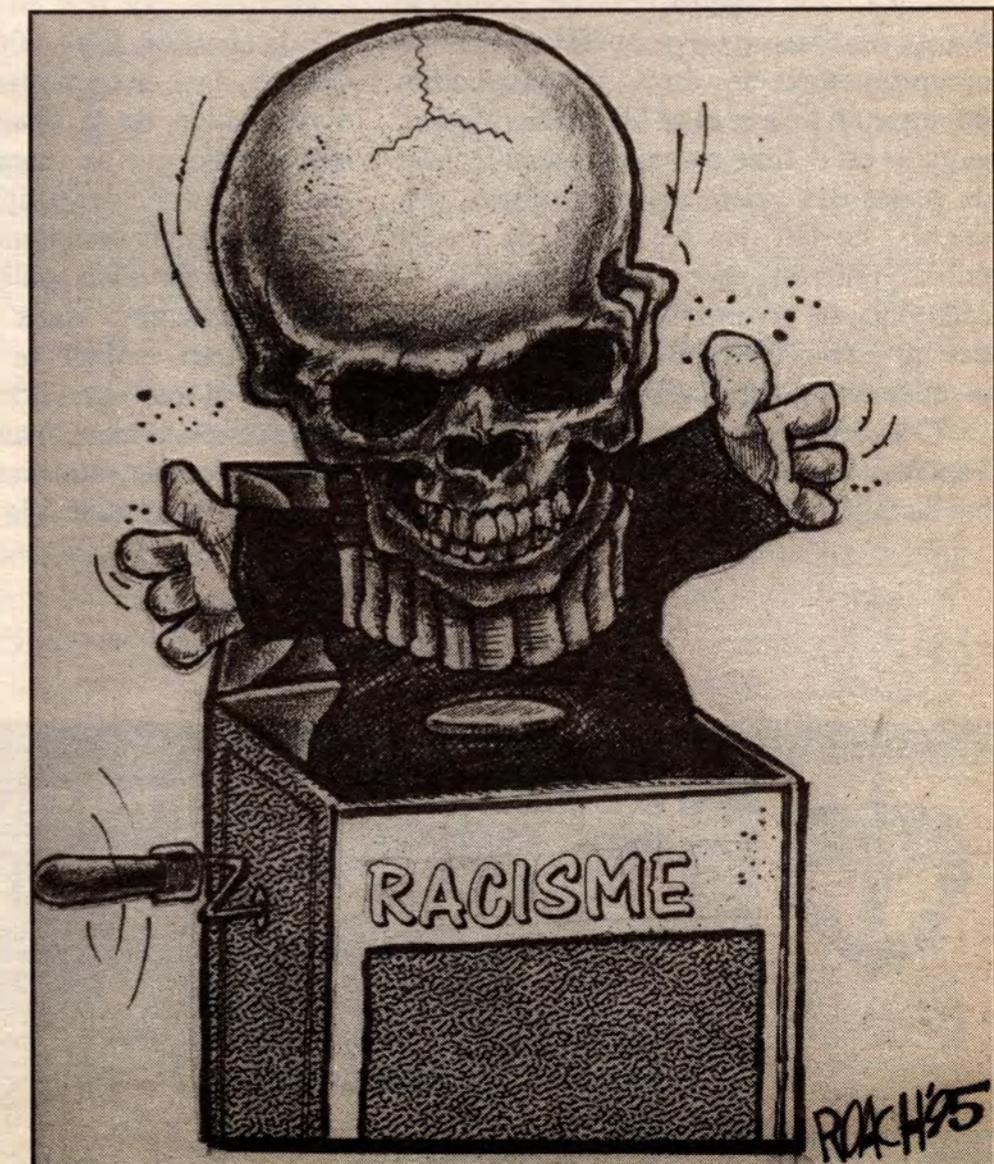
La Députée de La Pinière, Mme Fatima-Houda-Pépin déclare que son comté reflète la société québécoise c'est-à-dire qu'il compte une majorité francophone, un segment anglophone et 70 origines ethniques différentes vivant en harmonie. Mme Houda-Pépin est fière de représenter un comté qui est à l'image de la société québécoise.

À la veille de la journée internationale contre la discrimination raciale, Mme Houda-Pépin souligne l'immobilité du Gouvernement qui n'a aucunement réagi au dépôt le 9 décembre 1994 du rapport de la Commission des droits de la personne qui recommande l'ajout à la Charte des droits des dispositions pour proscrire



les «actes haineux ou méprisants qui incitent à l'accomplissement d'actes discrimi-

natoires». Nouvellement élue au parlement, la députée de La Pinière a récemment déposé un mandat d'initiative qui vise à favoriser l'intégration et à mieux gérer la diversité et l'adapter en milieu institutionnel. D'ailleurs Fatima Houda-Pépin est reconnue pour son implication dans les causes d'intégration et droit social. Elle a siégé à des tables de concertation de tous les paliers de gouvernement. Elle a occupé la présidence du comité consultatif inter-racial de la Ville de Montréal, du comité aviseur du gouvernement fédéral. Elle a planifié, dans le cadre d'un comité, les stratégies de communication contre le racisme



Discrimination et religion

Les questions de religion sont complexes. Le débat de l'automne dernier sur le port du foulard islamique a soulevé beaucoup de questions et de controverse. La Commission des droits de la personne du Québec, le 14 février dernier, rendait public «Le pluralisme religieux au Québec: un défi d'éthique sociale», un important document de réflexion sur le pluralisme religieux au Québec.



Photo René Diraison

Afin d'arriver à une décision sur, entre autres problèmes, le port du *hijab* (voile musulman) dans les écoles, la Commission a arrêté sa réflexion sur des questions telles que: «Jusqu'à quel point, une société qui a évolué vers la sécularisation peut-elle demander à ses organisations d'adapter leur fonctionnement à un ensemble de courants religieux? L'individu est-il privé de sa liberté de religion quand il ne peut l'exercer à sa façon dans toutes les sphères de la vie publique? Quelle place voulons-nous ménager à la religion dans l'espace public commun au Québec?»

Suite à cette réflexion, la Commission a pris des décisions sur le sujet et produisait deux avis juridiques, qui en essence disent ceci: les écoles du réseau public ne peuvent, de façon générale, interdire le port du voile islamique (*hijab*); et une école privée religieuse ne peut imposer le port d'un vêtement associé à une religion aux enseignants qui n'appartiennent pas à cette religion.

Selon la Commission des droits de la personne, une interdiction de porter le *hijab*, constituerait un geste discriminatoire compromettant le droit à l'instruction publique de l'élève et sa liberté de religion, laquelle est définie comme incluant le droit de porter des vêtements ou coiffures distinctifs. Le fait que les écoles du réseau public puissent être confessionnelles - catholique ou protestante- ne pourrait justifier qu'y soient prohibés des signes d'appartenance à d'autres religions.

Concernant le second avis, la Cour Suprême autoriserait les institutions sans but lucratif vouées au bien-être d'un groupe

religieux, à n'embaucher que des enseignants et enseignantes partageant la confession religieuse de l'établissement. Si ces écoles doivent recourir à des enseignants ne partageant pas la confession de l'école, elles ne peuvent leur imposer des pratiques associées à la religion de l'école.

Madame Monique Lortie, agente d'information de la Commission, a ajouté «on ne peut pas tout régler devant les tribunaux. Avec les droits, viennent aussi les responsabilités d'aménager des espaces communs, des "accommodements" pour pratiques religieuses comme une banque de congé mobiles, des aménagements pour la nourriture (kasher, végétarienne etc.) pour ainsi composer avec le pluralisme et le choix de société».

Les avis de la Commission des droits de la personne révèlent l'existence d'un malaise et d'inquiétude suscités par l'éclatement des valeurs et croyances dans le Québec contemporain. Le document questionne aussi la conscience individuelle. «La

multiplications des cultes, est-elle un effet de l'immigration comme certains tendent à le présument?» Ce n'est pas l'opinion de la Commission qui met en garde «d'ethniser» la question. Il y a 600 sectes actives au Québec, il y a en ce moment un mouvement d'affirmation de la liberté de conscience individuelle qui se manifeste tout autant chez les Québécois d'origine que chez ceux appartenant aux communautés culturelles.

Le port du *hijab* soulève des considérations délicates dans lesquelles les Occidentaux voient le signe, sinon le véhicule d'une oppression des femmes au sein du monde musulman. Selon la mentalité occidentale, l'utilisation du foulard islamique est associé à la symbolique de la

soumission des femmes, comme les Algériennes, victimes de terrorisme, si elles refusent le port du *hijab*. De ce point de vue, le port du voile va à l'encontre de nos valeurs sociales d'égalité entre les hommes et les femmes. «C'est également leur faire injure que d'assimiler le *hijab* à un symbole à proscrire au même titre que la croix gammée, par exemple, ou de le banaliser

en le plaçant au même niveau qu'une simple casquette. Nous devons présumer que ce choix constitue une façon d'exprimer leur appartenance et leurs convictions religieuses. C'est à notre avis, faire injure aux jeunes filles et aux femmes qui portent le *hijab* de présumer que leur choix n'est pas éclairé ou qu'elles le font par militarisme contre le droit à l'égalité.» ajoute la Commission à ce sujet

Les avis juridiques suscitent aussi la

«On ne peut pas tout régler devant les tribunaux. Avec les droits, viennent aussi les responsabilités d'aménager des espaces communs, des "accommodements" pour pratiques religieuses comme une banque de congés mobiles, des aménagements pour la nourriture (kasher, végétarienne etc.) pour ainsi composer avec le pluralisme et le choix de société».

controverse. Madame Yolande Goadal, résidente du Québec, égyptienne d'origine, soulevait cette question: «Dans un contexte Québécois quel support peut-on offrir aux jeunes musulmanes qui refusent de porter le *hijab*, malgré les pressions familiales et religieuses? Ne sont-elles pas les premières victimes?» Cette consultante en développement international croit que cette question devrait être discutée davantage.

Le document de la Commission soulève aussi l'important paradoxe d'une société qui a vu s'accélérer à partir des années '60, un mouvement de sécularisation, et qui doit se demander 30 ans plus tard si l'on est pas en train de réintroduire le fait religieux dans les espaces sociaux. Madame Leila

Bensalem, Algérienne d'origine et enseignante, confiait à Madame Bombardier à l'émission *Raison Passion*, à ce propos: «Il y a un problème d'affirmation au Québec, on a peur ici d'affirmer son système de valeurs. Je ne comprends pas qu'après avoir tout fait pour se sortir de

Par Christiane Vien

l'emprise de la religion catholique, qu'on puisse être si tolérant envers d'autres religions. On ne peut pas faire marche arrière, pourquoi se laisse-t-on imposer un mode de pensée comme l'intégrisme musulman, symbole de domination sur la femme?»

Plusieurs personnes ont soulevé la question d'adaptation à notre société, à nos usages et coutumes plutôt que l'inverse. Madame Bensalem, après avoir dénoncé le harcèlement dont elle fut victime en Algérie et ici même, dit à ce propos: «Pourquoi les musulmans intégristes qui dénoncent tant l'Occident émigrent-ils ici? Ils ont une totale absence de désir de s'intégrer. On devrait défendre la culture de la majorité et non s'adapter. Le Québec est encore trop fragile.»

Les principes de la Charte des droits et libertés sont formels: «Si le port du *hijab* est interdit, il s'agit d'une forme de discrimination directe. Que le port du *hijab* soit ou non formellement requis par le Coran ou par l'une ou l'autre des interprétations qui en sont faites n'ait pas en cause, seul importe le fait que l'interdiction expresse de ce vêtement stigmatise des personnes de foi musulmane, et les astreint à des conditions d'exercice du droit à l'instruction publique moins avantageuses par rapport à d'autres. Une telle discrimination est incompatible avec la Charte.»

Le document de la Commission se voulait un document de réflexion qui entraînerait un débat de fond sur le pluralisme religieux. Dans ce sens, il a atteint son but. Mais quelle place voulons-nous ménager à la religion dans l'espace public commun au Québec? La réponse se fait toujours attendre.



La réanimation cardiorespiratoire (R.C.R.) permet de sauver des vies. Inscrivez-vous à un cours.

Au cœur de la solution!

Tél. : (514) 871-3951 ou 1-800-361-7650 Téléc. : (514) 871-1464

L'opinion d'un sociologue

Racisme et intégration

Philippe Bataille est professeur au Département de Sociologie de l'Université de Montréal. Auteur de nombreux articles et conférences, co-auteur d'ouvrages importants, il est un spécialiste du racisme aussi bien en Europe qu'au Québec.

IMAGES: Y a-t-il un lien entre montée du racisme et difficulté à penser l'intégration?

Philippe Bataille: Il existe un lien entre racisme et intégration mais le problème est de parvenir à les tenir liés en mettant en place un modèle d'intégration des immigrants et de contrôle des dérapages potentiels dus au racisme. Un individu arrivant rencontre éventuellement des difficultés dans son processus d'intégration en terme de valeurs, de langue... qu'il s'efforce lui-même de surmonter. L'intégration réussie suppose qu'au moins ses enfants, sinon lui, parviennent à acquérir les mêmes mobilités sociales et spatiales que les autres et qu'ils aient l'égalité des chances dans tous les secteurs de la vie sociale, politique et économique, ainsi que les mêmes droits aux expressions culturelles. Aujourd'hui, l'effort raciste est d'affirmer les principes de différence en les éloignant des efforts d'accès à l'égalité. Le cœur du racisme, c'est la biologisation de l'autre qui justifie idéologiquement son infériorisation, et cette infériorisation est fondée sur la différenciation.

IMAGES: C'est donc dire qu'il y a un fond génétique du racisme?

P. B.: Il serait dangereux d'avoir une telle idée. Si je dis que génétiquement nous sommes tous partiellement racistes, je ne vois pas quel type d'antiracisme je peux mettre en place, à moins de commencer à proposer des amputations et des transformations génétiques. Ce qu'il faut connaître mieux et analyser, ce sont les sources et les conditions de l'expansion du racisme, et de là, parvenir à mettre au point des outils de lutte efficace.

IMAGES: Comment devient-on raciste?

P. B.: Autant la description des sources du racisme a une certaine pertinence, autant il y a après toutes les capacités de perception des individus qui comptent. Un individu recevra l'information sur le massacre du Rwanda consterné, indigné, et un autre en conclura que les Noirs sont violents, qu'ils ne savent que se tuer à la machette, et qu'il serait bien d'y remettre un peu d'ordre. Ce sont deux perceptions complètement inverses. Le racisme est donc une représentation du monde, une manière de le décoder, de le comprendre, de se concevoir et de concevoir l'autre par des rapports d'opposition et de différenciation: c'est un sens pratique. Après, il y a des gens qui ont les moyens et qui le mettront en pratique, c'est là la différence, qui développeront véritablement une action raciste, signeront des pétitions, refuseront un logement, etc.



L'effort raciste est d'affirmer les principes de différence en les éloignant des efforts d'accès à l'égalité. Le cœur du racisme, c'est la biologisation de l'autre qui justifie idéologiquement son infériorisation, et cette infériorisation est fondée sur la différenciation.

Mais le racisme qui apparaît dans les rapports sociaux n'a pas de courroies de transmission véritables qui l'orchestrentraient au niveau institutionnel. Donc, la société n'est pas raciste. Et pourtant, il y a du racisme. Il n'est pas d'origine biologique, il est produit par la forme des rapports sociaux et il repose sur un espace qui risque à tout moment de s'accroître. Il y a des degrés plus ou moins violents, selon une certaine légitimité qui est donnée ou non à la violence par l'Etat. La grande angoisse aujourd'hui - voyez ce qui se passe en Serbie, en ancienne URSS -, c'est que l'on peut à tout moment retrouver une situation où le racisme atteint son paroxysme: l'Allemagne nazie.

IMAGES: Qu'est-ce que les réflexes racistes?

P. B.: C'est la conjonction de plusieurs phénomènes. D'une part, ayant le sentiment d'appartenance à une communauté qui serait menacée, un individu développera un réflexe raciste dont l'extrême est la peur du métissage. D'autre part, lorsque quelqu'un se sent décliner socialement ou dans l'insécurité, il aura

des réflexes racistes de défense de ses conditions sociales: ces gens prennent mon travail, etc. - c'est la logique du bouc émissaire. Le racisme social et le racisme culturel opèrent un glissement de l'un vers l'autre: un problème social est perçu et vécu comme culturel et l'inverse. Dans une situation de proximité de nature conflictuelle, où ils n'ont pas de moyens d'améliorer leurs conditions sociales d'existence, les individus arrivent à une interprétation culturelisante de leurs rapports. La troisième source, la plus lourde, est politique: certains leaders laissent entendre qu'il y a des problèmes d'immigration s'appuyant justement sur le sentiment culturel ou social en développant des arguments de mise en cause de l'autre. Faisant de l'immigrant un enjeu même politique pour le développement d'un système institutionnel, ce discours national-populiste légitime le racisme et lui ouvre un espace considérable. Parce que les crises sociales sont plus violentes, les rencontres culturelles plus délicates et les systèmes politiques en crise on assiste à une recrudescence du racisme.

IMAGES: Qu'en est-il du racisme au Québec?

Propos recueillis par Pierre Picvert

P. B.: Le nationalisme québécois a été un frein au racisme. La société parle d'elle-même, de l'ensemble de ses problèmes, de ses ambitions aussi, de son histoire, de son avenir, c'est une culture qui essaye de se projeter dans l'avenir. Il y a un débat important - qui va prendre de l'ampleur en cette période référendaire - sur le devenir du multiculturalisme et sur sa réelle capacité de gérer institutionnellement les relations entre immigrants et accueillants. Le multiculturalisme est une politique ambitieuse mais malheureusement elle n'a pas eu de vrais moyens. Une telle société coûte très cher. Vous mettez en place de vrais programmes d'accès à l'égalité, par exemple, l'égalité à l'emploi, mais lorsque vous n'avez pas d'emplois, parce que vous êtes une société en crise, les résistances aux programmes sont plus fortes sans pourtant être plus légitimes. Parallèlement, condamnée dans son expression publique, l'idéologie raciste survit et s'organise clandestinement: des groupes idéologiques ont des relations internationales aux Etats-Unis, en Europe, une littérature circule, des librairies se mettent en place. Mais cela n'est pas le problème fondamental. Tellement d'autres sociétés sont épuisées, s'effondrent de l'intérieur. Or, le Québec est intéressant dans sa capacité d'essayer de se construire constamment en s'efforçant de s'arracher du reste du Canada. Ici, il y a moins de racisme qu'ailleurs parce que les rapports aux immigrants et le multiculturalisme sont importants. Si les politiciens se mettaient contre les immigrants, ils perdraient toutes les élections. On n'est pas dans une société de confrontation. Ici, le racisme est le signe d'une difficulté à se penser soi-même comme un individu capable de prendre en charge sa société. Lorsque les individus sauront s'affirmer comme acteurs sociaux et sujets de leur système politique, alors seulement, le racisme reculera, y compris dans ses formes voilées. Le Québec a besoin de continuer à définir un projet surtout multiculturel en termes d'orientation des valeurs dominantes de la société. Il faut débattre dans des bonnes catégories, et ne jamais mettre en cause un autre que soi-même comme responsable de son échec. Dans ce débat, il me semble qu'il est fondamental que les immigrants et les communautés culturelles soient très présents et soient considérés comme l'essence même du devenir de la société.



Par: Hélène Piquet

LA COMMUNAUTÉ CHINOISE

Les premiers Chinois sont arrivés au Canada au milieu du XIX^e siècle. Ils ont effectué une contribution particulièrement importante, bien que peu reconnue par l'histoire officielle, au développement du pays, en travaillant, entre autres, à la construction du chemin de fer transcanadien. L'histoire des Chinois du Canada est profondément marquée par la discrimination: peu de groupes d'immigrants du Canada ont été soumis à autant de mesures excluantes, méprisantes et vexatoires que celui des Chinois, ce qui a entraîné de profondes répercussions sur toutes les dimensions de leur vie.

L'histoire d'une migration



Photo: Serge Jongue

Le s Chinois qui émigrèrent au Canada au siècle dernier venaient du Sud de la Chine, plus particulièrement de deux provinces le Guangdong et le Fujian. Quittant leur province natale, ils laissaient derrière eux une Chine dévastée, minée par des rébellions, en proie à une crise sociale et politique terrible. La misère y était immense, et la situation des paysans du Sud de la Chine, d'où provenait alors l'émigration, souvent sans issue. La majorité d'entre eux n'étaient que locataires des terres qu'ils cultivaient, sans espoir de pouvoir un jour les acquérir. Cette situation a entraîné un exode vers les villes d'abord, et ensuite vers l'étranger, notamment

l'Amérique.

Au Canada, les premiers Chinois sont arrivés en 1858: ils fuyaient la Californie où sévissait contre eux la violence raciste. Ils sont allés en Colombie-Britannique avant d'être rejoints dès l'année suivante, en 1859, par d'importants

appelé le «ghetto» chinois, tant géographiquement que dans le domaine du travail. Les domaines d'activités les plus répandus étaient les buanderies, la restauration et le commerce. De plus, peu d'hommes chinois étaient disposés à faire venir leurs épouses dans ce con-

Montréal, surtout au début du siècle, n'a pas été exemptée du racisme antichinois qui, toutefois, n'a atteint ni l'ampleur ni la virulence de celui qui sévissait en Colombie-Britannique. Les corps religieux n'ont pas hésité à prendre position en faveur des Chinois, et ils ont, à leur manière, beaucoup aidé la communauté chinoise

contingents en provenance directe de Chine.

Leur arrivée au Canada n'a pas mis fin à leur misère, au contraire. Ils ont eu à affronter racisme et discrimination. C'est en Colombie-Britannique que le racisme antichinois a été le plus virulent et persistant, pour diverses raisons sur lesquelles nous ne pouvons nous étendre ici, mais qui sont bien documentées¹. La Colombie-Britannique a édicté plusieurs lois antichinoises, visant à restreindre les secteurs d'emplois ouverts aux Chinois et l'exercice de leurs droits civils et politiques. Les autres provinces de l'Ouest canadien lui ont emboîté le pas, et le gouvernement fédéral s'est mis aussi de

la partie. La construction du chemin de fer transcanadien terminée, le gouvernement promulgue diverses lois antichinoises, en instaurant, entre autres, des taxes d'entrée au Canada dont le montant, en 1903, atteint 500\$ par personne, somme considérable pour l'époque.

Ce climat d'hostilité a conduit les Chinois à trouver refuge dans des secteurs d'emplois qui leur permettaient d'éviter de travailler pour les Blancs. Ils devenaient leur propre employeur ou travaillaient pour d'autres Chinois. De là, la naissance de ce qui est péjorativement

texte, par crainte des humiliations que celles-ci auraient à subir².

Plusieurs stéréotypes avaient cours à propos des Chinois. C'est celui du Chinois «non-assimilable» qui a été le plus persistant. L'utilisation de ce stéréotype particulier prend tout son sens lorsque l'on sait que, jusqu'à la fin des années 1950, la politique canadienne d'immigration était axée, d'une part, sur une sélection d'immigrants jugés aptes à s'assimiler, et d'autre part, sur l'exclusion d'immigrants jugés «non assimilables». Dans la pratique, ce stéréotype a servi de justification et de rationalisation à l'État canadien pour exclure les non-Blancs, et plus particulièrement les Chinois³.

C'est en 1923 que le gouvernement fédéral promulgue la loi antichinoise la plus discriminatoire: surnommée «Acte d'exclusion», elle a eu pour effet de réduire presque à zéro l'immigration chinoise au Canada entre 1923 et 1947, date à laquelle cette loi a été abrogée. En effet, durant cette période de près d'un quart de siècle, seulement seize Chinois ont été acceptés au Canada, fait qui a de beaucoup retardé la naissance de la «deuxième génération⁴».

Devant le racisme qui faisait rage contre eux en Colombie-Britannique, beaucoup ont décidé de migrer vers l'Est du pays et certains sont venus à Montréal⁵. Ainsi, entre 1877 et 1911, 1 700 Chinois (plusieurs venant de Colombie-Britannique, la majorité en provenance de Chine) sont arrivés à Montréal, qui connaissait alors une vague d'industrialisation sans précédent.

La première buanderie chinoise à ouvrir ses portes à Montréal, en 1877, le fut par M. Jos Song Long, sur la rue Craig (aujourd'hui St-Antoine), au coin de St-Georges (aujourd'hui Jeanne-Mance). Entre 1894 et 1901, 1063 buanderies se sont ouvertes dans Montréal. L'expression «quartier chinois» a vu le jour en 1902 dans le journal *La Presse*. À l'origine, il s'agissait de la partie de la rue La Gauchetière comprise entre les rues Cheneville et Clark. Toutefois, les Chinois ont élargi leur cercle, au fil du temps, pour exercer leurs activités.

Le secteur des buanderies s'étant saturé, les Chinois se sont tournés vers la restauration, activité qui n'était cependant pas à la portée de tous, la mise de fonds requise étant considérable. C'est en



René Diraison

1900, rue de La Gauchetière, que M. Hung Fung a inauguré le premier restaurant chinois de Montréal. Le quartier chinois d'aujourd'hui comprend des restaura-

rants qui offrent des mets provenant de diverses provinces de la Chine, et non plus seulement de la cuisine cantonaise, du reste fort savoureuse.

Les Chinois qui se sont enrichis au début du siècle ont investi ensuite dans le commerce, ouvrant des épiceries destinées à la communauté, mais aussi des magasins d'objets exotiques destinés aux Blancs. Aujourd'hui, le quartier chinois abonde en boutiques où l'on peut tout aussi bien acheter un joli cadeau pour moins de 10\$, ou de superbes meubles et accessoires chinois valant plusieurs milliers de dollars. Depuis quelques années, plusieurs clubs vidéo sont apparus: on y trouve des films en provenance de Hong-Kong, de Taïwan, de République Populaire de Chine, de Singapour. Les librairies du quartier contiennent une littérature chinoise de plus en plus fournie.

Montréal, surtout au début du siècle, n'a pas été exempt du racisme antichinois qui, toutefois, n'a atteint ni l'ampleur ni la virulence de celui qui sévissait en Colombie-Britannique. Les corps religieux de Montréal n'ont pas hésité à prendre position en faveur des Chinois, et ils ont, à leur manière, beaucoup aidé la communauté chinoise de Montréal.

Après cette première vague de travailleurs chinois, une deuxième vague est arrivée entre 1950 et 1975, majoritairement en provenance de Hong-Kong et de Taïwan. Puis, à partir de 1975, sont venus les Chinois de la diaspora, ceux qui fuyaient le Vietnam, le Laos et le Cambodge où s'étaient instaurés des régimes communistes. Ces nouveaux arrivants habitent majoritairement Ville St-Laurent et le quartier de Côte-des-Neiges, où l'on trouve des épiceries chinoises qui n'ont rien à envier à celles du «quartier».

Le groupe des «immigrants investisseurs», en provenance de Hong-Kong et surtout Taïwan, fait couler beaucoup d'encre depuis le début des années 80. Il s'agit de personnes qui arrivent au

Canada, avec de l'argent à investir dans divers secteurs. Enfin, des étudiants et des réfugiés en provenance de la République Populaire de Chine se sont ajoutés aux groupes précédents. Ainsi, la communauté chinoise n'est pas le bloc mono-



Photo: Serge Jongué

lithique que chacun voudrait y voir, mais une communauté qui croît⁶, riche de sa diversité.

1. WARD, Peter W., *White Canada Forever. Popular Attitudes and Public Policy Towards Orientals in British Columbia*, Montreal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990.

2. La communauté chinoise étant majoritairement composée d'hommes loin des familles qu'ils faisaient vivre, on leur attribuait facilement tous les vices.

3. B. Singh BOLARIA and Peter S. LI, *Racial Oppression in Canada*, Toronto, Garamond Press, 1985, p.14.

4. En 1981, 123 ans après l'arrivée des premiers Chinois au Canada, 75% de la population de la communauté chinoise était née à l'étranger.

5. La quasi totalité des renseignements sur les Chinois de Montréal vient de l'excellent ouvrage de Mme Denise HELLY, *Les Chinois de Montréal - 1877-1951*, Montréal, IQRC, 1987.

6. Ils sont plus de 50 000 au Québec, environ le dixième de l'ensemble des communautés chinoises du Canada.

Le Tai Chi

Dans la communauté chinoise à Montréal, presque tous les hommes et les femmes pratiquent le Tai Chi. Il n'existe pas d'âge pour s'entraîner à cet art martial, dérivé du Kung-Fu. Le Tai Chi fait partie des arts martiaux et s'offre comme un moyen efficace pour renforcer le système immunitaire et préserver la santé. Par contre, il s'avère essentiel de le pratiquer sur une base régulière pour en ressentir les avantages. Il amène alors une détente physique et mentale. Le Tai Chi demeure avant tout un art de défense, mais il peut aussi être utilisé pour attaquer.

Par Jasmine Lemaire

Ses mouvements lents et balancés laissent place à la détente du corps et de l'esprit. C'est un art ancestral qui permet de libérer les points de tension, de rétablir la circu-



René Diraison

lation, d'augmenter la flexibilité et de fortifier les muscles. Lors de la pratique, aucune pensée ne peut monter car la concentration se dirige entièrement sur les mouvements du corps. Selon Monsieur Stephen Yu, professeur de Tai Chi au Hoy Sun Association of Québec, «après trois mois d'exercices, nous sommes à même de constater les résultats». Il lui aura fallu dix ans de pratique pour maîtriser l'enseignement, mais la durée d'apprentissage varie d'un individu à l'autre, et selon le temps qu'on y accorde. Le Chi veut dire énergie, l'énergie qui circule dans le corps. M. Yu ajoute: «il faut croire en cette énergie pour en sentir les bienfaits». C'est ce qui semble le plus important car les gens qui s'y adonnent, paraissent plus jeunes que leur âge. Le Tai Chi s'avère être un excellent remède pour contrer le stress et les maux de dos. Il est également bénéfique pour le cœur, la circulation et l'hypertension artérielle. M. Yu nous fait remarquer: «nous ne pratiquons pas de religion, nous ne croyons pas à un Dieu; nous nous concentrerons seulement sur le chi et nos mouvements.»



Caisse populaire Desjardins
du Quartier-Chinois

華埠合作銀行

Ouvert 7 jours par semaine

Michel Duval

Directeur général

988, rue Clark
Montréal (Québec) H2Z 1J9
(514) 866-8888
Télécopieur : (514) 866-1389
Cellulaire : (514) 862-1638

Heures d'ouverture :
Opening Hours :

Lundi/Monday	10:00-16:00 H
Mardi/Tuesday	10:00-16:00 H
Mercredi/Wednesday	10:00-16:00 H
Jeudi/Thursday	10:00-18:00 H
Vendredi/Friday	10:00-18:00 H
Samedi/Saturday	11:00-15:00 H
Dimanche/Sunday	11:00-15:00 H

A NE PAS MANQUER

Notre prochain numéro traitera du commerce international, de la mondialisation des marchés et des problèmes d'éthique qui s'y rattachent.

Le Bouddhisme: une vue intimiste

Véritable «petit Bouddha», le moine Mintry irradie la sérénité. A 28 ans, il est encore jeune. Mais de son sourire épanoui, de sa déconcertante tranquillité, émane une aura de sagesse qui laisse l'observateur douloureusement soucieux quant à sa propre évolution spirituelle. C'est à la Pagode de Montréal, assis en tailleur devant la statue de son maître que Mintry nous éclaire sur la philosophie bouddhiste.

Selon lui, Bouddha ne serait pas un Dieu, même s'il en est l'équivalent humain. Il s'agit par contre, d'un homme véritablement exceptionnel, de la trempe de Jésus ou Confucius, qui réussit à atteindre l'éveil au terme d'une multitude de réincarnations successives. La religion bouddhiste dont cet homme est à l'origine a subi au cours des siècles, des transformations et des influences multiples qui la rendent maintenant extrêmement complexe et excessivement difficile à cerner, car le bouddhisme, comme toutes les religions, a évolué et s'est considérablement enrichi. Toutefois, l'essentiel de cette doctrine repose principalement sur le dogme de la réincarnation. Elle enseigne que le moyen de se libérer du cycle des renaissances est de mener une vie d'ascèse au cours de laquelle, par des pratiques rigoureuses, on parvient à éteindre en soi le désir, la soif de vivre et donc de renaître.

par Jocelyn Turcotte

Pour le laïc, pratiquer les cinq préceptes de base contenus dans l'enseignement bouddhiste constitue le minimum qu'il puisse faire si sa religion lui tient encore à cœur: s'abstenir de tuer toute créature vivante, ne jamais voler, s'abstenir de toute inconduite sexuelle, ne pas mentir et s'abstenir de toute substance intoxiquante. Pour le moine s'ajoutent

évidemment beaucoup d'autres règles de discipline qu'il serait trop long d'énumérer, mais il doit principalement, à l'exemple des futurs prêtres catholiques, suivre un noviciat plus ou moins long, assorti d'une discipline rigoureuse, étudier à fond les écritures, cultiver le dénuement et le désintéressement des choses de ce monde et enfin, maîtriser la méditation. Comme l'affirme Mintry: «Pour le bouddhiste, la vie est une souffrance causée par le désir. La sagesse de cette philosophie est d'opérer, grâce à une discipline sévère, la coupure du désir de vivre à sa source, c'est à dire dans l'esprit. Quand on en arrive à ne plus rien désirer, la souffrance disparaît car on est libéré des vices communs à l'espèce

Le bouddhisme enseigne que le moyen de se libérer du cycle des renaissances est de mener une vie d'ascèse au cours de laquelle, par des pratiques rigoureuses, on parvient à éteindre en soi le désir, la soif de vivre et donc de renaître.

humaine. La tunique safran, portée par les moines bouddhistes, symbolise justement le dénuement et l'humilité. Elle doit paraître sa couleur safran à une coutume très ancienne. Jadis, les moines récupéraient les vêtements des morts pour se vêtir. C'est le liquide concocté avec la sève d'une

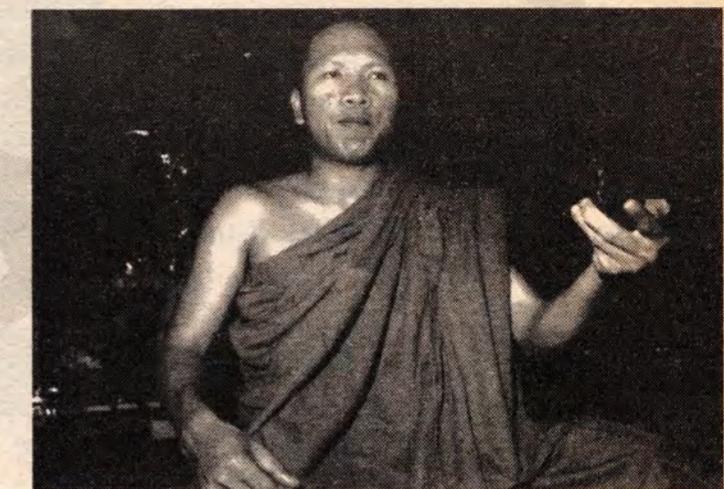
espèce d'arbre particulière qui aurait imprimé à ces vêtements cette couleur caractéristique maintenant passée dans la tradition. De même, la coutume voulant que les moines portent les cheveux très courts a été instaurée pour leur éviter de perdre du temps en soins prolongés pouvant s'apparenter à de la vanité, ce qui les détourneraient des choses plus importantes.»

Perspectives bouddhistes peu encourageantes: il faudrait se réincarner des milliards de fois avant d'espérer arriver un jour à la perfection atteinte par Bouddha et même une fois au terme de ces milliards de vie successives, toutes mauvaises actions accomplies resteraient avec nous à jamais. «Dans le bouddhisme, l'absolution à la manière catholique n'existe pas. Tout le poids d'une mauvaise action repose éternellement sur les épaules de celui qui l'a commise et le suit dans toutes ses vies subséquentes. Le seul moyen pour le fautif de se racheter est

«d'enterrer» cette faute sous le poids d'une multitude de bonnes actions dans ses vies futures», ajoute Mintry.

Il y a aussi dans cette religion, des «degrés» dans la mauvaise action qui sont incompréhensibles pour le catholique. Par exemple, même s'il est complètement défendu à un bouddhiste de tuer tout être vivant, il est toutefois admis qu'il est moins grave de tuer un lapin qu'un éléphant, par exemple. Ce degré dans le mal est basé sur l'utilité de l'animal. Un éléphant, qui en Asie peut servir à l'accomplissement d'un très lourd labeur, est

considéré plus utile qu'un lapin, d'où le «plus grand mal» qu'il y a à le mettre à mort. Si le moine bouddhiste ne peut tuer d'animal, il mangera néanmoins la bête que vous aurez tuée pour lui.



René Dirlaix

Ces degrés dans le mal s'appliquent aussi aux meurtres humains. Il est beaucoup plus grave de tuer un moine ou un roi qu'un roturier. Car ceux-là sont considérés plus haut dans l'échelle humaine que ce dernier. Le premier de par son degré d'évolution spirituelle et la vie sans violence qu'il a choisie, le deuxième de par ses hautes responsabilités et son utilité. Il demeure néanmoins que quiconque tuera un paysan devra accomplir des milliers de bonnes actions pendant des centaines de vies afin de compenser ce meurtre inadmissible.

Bouddha a paraît-il annoncé un règne de 5 000 ans. Nous en sommes déjà à 2 500 ans de ce règne. Si dans un autre 2 500 ans, les humains n'ont pas encore compris la sagesse, un autre «Bouddha» viendra et tout recommencera. Au train où vont les choses, je crains fort que l'humanité ne connaisse encore beaucoup de Bouddha...

Violence conjugale: Un problème nouveau pour la famille chinoise

La communauté chinoise fut souvent, malgré elle, tenue à l'écart des événements à cause de ce problème de langue, et jadis, à cause de la discrimination de nos lois sur l'immigration. Les Chinois se croient perçus comme étant enchaînés, ghettoïsés, du fait qu'ils entretiennent des relations distantes avec les francophones. Par contre, chez les jeunes, certains parlent maintenant plus de trois langues et créent ainsi une nouvelle ouverture.

Par Jasmine Lemaire

Mais cette récente ouverture comporte des risques: la famille chinoise se trouve aujourd'hui confrontée à de nouvelles réalités, et la tradition ne semble plus répondre à toutes les questions. Pour certaines femmes, la situation est particulièrement pénible, mais la communauté s'est prise en main et tente de solutionner ces nouveaux problèmes. Plusieurs organismes offrent maintenant support et informations aux femmes d'origine chinoise et les entraves à l'intégration, culturelles et linguistiques, s'estompent peu à peu.

Apprendre le français

Actuellement, des programmes de langue française sont offerts aux femmes travaillant dans les industries. Certaines ententes se réalisent avec les employeurs pour qu'elles puissent avoir accès à l'enseignement du français sur place, durant la journée de travail. Les patrons reconnaissent l'importance de franciser le milieu du travail, car comme le constate Mme Cynthia Lam, du Service à la

Famille Chinoise du Grand Montréal: «pour réussir à rejoindre les gens, on doit aller où sont les gens». Ce programme de francisation au travail rencontre plus de succès que les cours de français du COFI, avec une différence de 25 à 30% de plus au taux de participation.

Ainsi, les femmes chinoises peuvent communiquer en français, ce qui les aide à se protéger si elles sont coincées face au harcèlement sexuel ou la violence conjugale, par exemple. La francisation devient alors très importante pour elles, car elle garantit à la femme immigrante l'accès aux lois.

La francisation devient très importante pour elles, car la femme immigrante n'est pas toujours assez avertie des lois en vigueur.

En ce qui concerne la violence conjugale, le taux atteindrait 72% dans les familles chinoises. Cette violence s'avère reliée à certains modes de vie, certaines expériences dans le pays d'origine qui diffèrent de celles d'ici. Le rôle de la femme, le rôle de l'homme et la hiérarchie

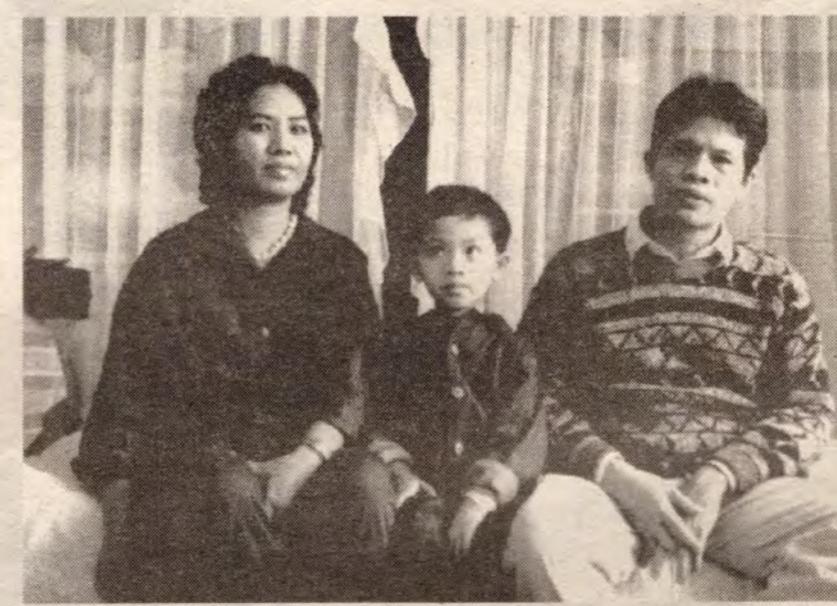
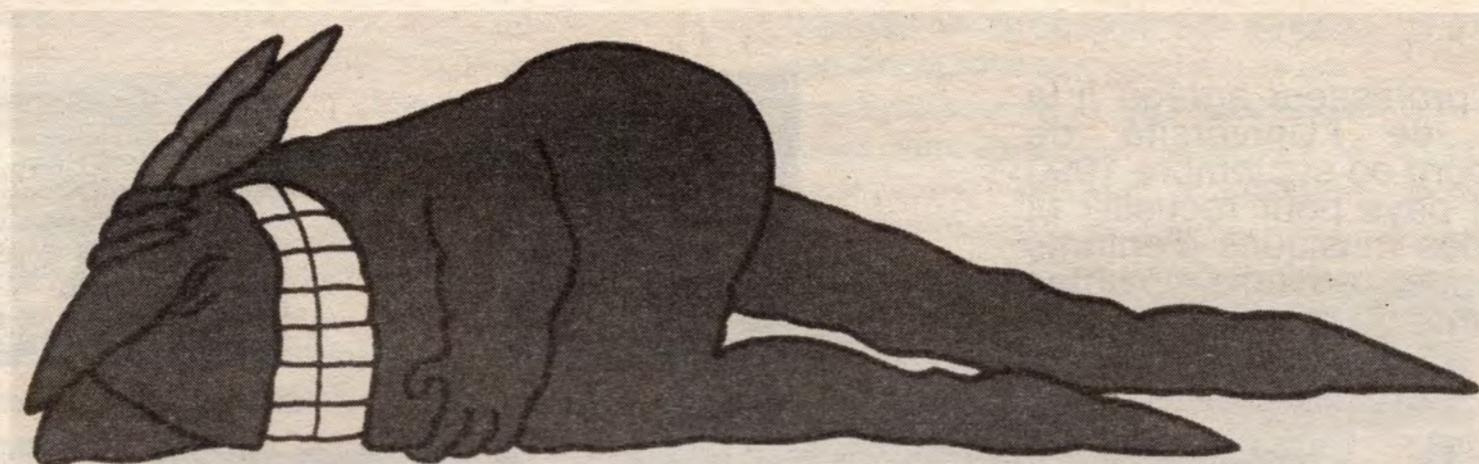


Photo: Serge Jongué

sont bien définis par la tradition. La femme est demeurée soumise depuis très longtemps. Mais une fois arrivées au Québec, les Chinoises sont exposées à des valeurs nouvelles, la femme s'émancipe beaucoup plus qu'en Chine. Grâce au COFI, elles sont même encouragées à sortir, à explorer le monde environnant.

Il existe des changements également du côté des hommes au point de vue financier et économique. Lorsque ceux-ci perdent leurs emplois, ou ne réussissent pas à trouver un travail malgré leur capacité, les femmes sont obligées de se chercher un gagne-pain. En besognant à l'extérieur, il se crée un déséquilibre au sein de la famille. Les hommes éprouvent parfois des difficultés à être dépendantes sur les plans économique et social; ce qui cause un sentiment de dévalorisation. La femme réclame une certaine place, ce qui se révèle très difficile car c'est un problème tabou. La prévention devient donc une priorité, selon Madame Lam: «faire de la médiation entre femme et mari, pour éviter que la situation ne devienne trop dramatique».

Le Musée Juste pour rire,



paria de la culture?

Qu'est-ce que le Musée Juste pour Rire? Selon la documentation du Musée, celui-ci est «un lieu d'ancrage pour les œuvres d'humour, mémoire et patrimoine mondial de l'humour. C'est un prototype, le premier au monde. Sa mission: célébrer, conserver, ennobrir, éduquer et diffuser l'humour national et international».

LE MUSÉE, LE LIEU PHYSIQUE

Le Musée, le lieu physique, qui on le sait a coûté 13.5 millions à rénover, contribution des trois paliers du gouvernement provincial, fédéral et municipal, comporte des expositions. *Histoire drôle*, l'exposition originale, a été vue par 230 000 visiteurs jusqu'à ce jour, en 15 mois d'exploitation. Présentement, l'équipe du Musée est en train de préparer deux nouvelles expositions thématiques, dont une dans le

«Moi, j'ai voulu un Musée de l'humour parce que je voulais conserver et ennobrir l'humour. Ce n'était pas, comme plusieurs le croient, pour faire de l'argent»
Gilbert Rozon



cadre des 100 ans du cinéma, confiée à Gilles Carle.

Le Musée comporte aussi un Centre de recherche et de documentation - 18 000 vidéos et 8 000 ouvrages- que peuvent consulter les professionnels pour fin de recherche et des visionnements ouverts au public sous peu, dans le petit cinéma du Musée. Il y a le Panthéon, le Temple de la renommée, lieu dédié à rendre hommage aux grands humoristes qui ont marqué l'histoire, d'Aristophane, Molière, à Chaplin en passant par Yvon Deschamps. Chaque

année des artistes comiques sont introduits. Puis le Cabaret, salle de 300 places où on y présente des spectacles, dont ceux de l'École Nationale de l'humour.

SUBVENTION ET DÉCEPTION

Depuis sa réouverture, le Musée qui a un budget d'opération de 4.5 millions\$, a réussi à s'autofinancer à 75%,

mais elle doit avoir des institutions qui la soutiennent, c'est ce que croit Gilbert Rozon, le fondateur du Festival JPR et du Musée. «Moi, j'ai voulu un Musée de l'humour parce que je voulais conserver et ennobrir l'humour. Ce n'était pas, comme plusieurs le croient, pour faire de l'argent». Daniel Lemire ajoutait:

«Les hôpitaux sont en déficit, mais on demande pas aux médecins de combler le manque à gagner. Moi je trouve qu'on nous en demande beaucoup...» D'autres humoristes, comme Pierre Légaré, était d'avis que «les taxes et les retombées économiques des spectacles d'humour font vivre d'autres disciplines. Il serait juste normal qu'il nous en revienne un peu». «Les spectacles d'humour comptent pour la moitié de ceux qui sont présentés annuellement. Les profits compensent pour les pertes ailleurs», ajoutait Michel Courtemanche.

Ce dernier voit aussi ce refus comme un signe de mépris de la part du gouvernement Parizeau. Dans le milieu culturel, en plus de contester l'existence même du Musée au Québec, il y a toujours cette perception que l'humour soit considéré comme un art mineur; cela frustre plusieurs humoristes. Louise Richer, directrice de l'École Nationale de l'Humour: «Nous éprouvons les mêmes difficultés vis-à-vis le milieu. Notre

grâce à des événements tels *Les Parlementeries*, qui ont rapporté 408 000\$. Il y a l'aide de Power Corporation -1 million en 5 ans- et celle des Caisses populaires. Le Musée, demandait donc une subvention pour financer la différence, soit 25% de son budget, ce qui représente un million.

Jusqu'à maintenant, cela semblait un bon bilan. Erreur. Le Musée s'est vu refusé une subvention du gouvernement du Québec qui aurait servi à mettre sur pied deux nouvelles expositions. Le Musée est encore menacé de fermeture sans aide gouvernementale. Le dossier que l'on croyait classé est réouvert.

Les humoristes sont déçus par cette décision: «On a demandé un million pis on a rien eu. C'est vrai qu'il y a des choses plus importantes que l'humour pour un gouvernement, comme protéger l'ail des bois par exemple...» disait Daniel Lemire, «Le Musée de la civilisation à Québec reçoit à lui seul 13 millions par année et le Musée JPR, rien!»

L'industrie de l'humour est prospère,

école est aussi unique au monde, et nous ne parvenons plus à obtenir des subventions. Nous avons fait des grands pas vers l'autofinancement en augmentant considérablement les frais de scolarité. Nous demandons 180 000\$ par année pour combler la différence. On nous donne des raisons comme, le marché est saturé, il y a trop d'humour, il n'y aura pas d'emploi, etc.

par Christiane Vien

Pourquoi le Ministère se montrerait-il plus sévère envers l'humour que le théâtre? On sem-



Daniel Lemire

ble oublier qu'il y a six écoles de théâtre au Québec. Ceci-dit, je n'ai rien contre. Mais on ne semble pas se poser les mêmes questions sur la saturation. Notre programme pédagogique est reconnu par le Ministère de l'Éducation, nous offrons un Diplôme d'études collégiales. Selon moi, cela ressemble à un jugement de valeur». Luc Boily, scénariste et membre de la Coalition des humoristes faisait cette remarque: «Si un de mes amis me disait qu'il a passé une fin de semaine inoubliable à New York et surtout qu'il a visité un Musée d'humour super trippant là-bas, je me dirais qu'il y a vraiment tout à New York. Pourquoi ce musée ne reçoit que si peu de soutien et crée tant de controverse? Le Musée JPR est unique au monde et il est à Montréal, on devrait être fier.»

En conclusion, est-ce que ce Musée, unique au monde, deviendra un éléphant blanc? Chose certaine, il suscite toujours autant la controverse et la Coalition des humoristes n'a pas fini de se battre; elle ne désespère pas de trouver une solution avec le nouveau ministre de la Culture, M. Jacques Parizeau.

P. S.:

Au moment d'aller sous presse, Images a appris que le Musée Juste pour Rire a obtenu une nouvelle source de financement provenant du privé.



Michel Courtemanche

LE CHANT DES ENFANTS DU MONDE

Similitudes dans l'altérité

Francis Corpataux est professeur agrégé à la faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. Il a parcouru de septembre 1990 à août 1991, plus de vingt pays pour recueillir et enregistrer des chants et des musiques d'enfants qui sont maintenant regroupés en trois volumes intitulés: «le chant des enfants du monde».



IMAGES: Quels étaient les motifs qui vous ont incité à entreprendre ce projet?

Francis Corpataux: Ma formation et mon intérêt pour travailler avec les enfants, mon amour de la musique, mais surtout mon intérêt pour les voyages sont les trois raisons qui m'ont inspiré. Je ne pouvais pas faire une recherche sur les chansons d'enfants dans un musée! La seule façon d'entendre les enfants était d'aller sur le terrain.

IMAGES: N'est-ce pas un grand risque, que celui d'aller au bout du monde pour entendre des enfants?

F. C.: Oui, mais j'avais des paramètres: je savais, par exemple, que je n'irai pas en Alaska. La culture anglo-saxonne a complètement, je dirais, «mis de côté» l'expression des enfants. Ceux-ci chantent ce que les auteurs chantent.

J'ai préféré les pays et les régions qui

Par Jocelyn Grégoire avaient conservé leur tradition orale.

IMAGES: Y a-t-il une méthode particulière pour amener les jeunes à chanter?

FRANCIS CORPATAUX: C'est un peu comme l'histoire du Petit Prince et de ce renard qu'il faut s'apprivoiser. Avant d'enregistrer, il y a toujours eu cet apprivoisement avec les gens qui commençait simplement par une balade dans le village. Cette promenade me permettait d'expliquer mon projet, souvent par le biais d'un interprète. Je ne cherchais pas nécessairement des enfants qui aient appris à chanter, ou faisant partie d'une chorale. Je voulais quelque chose de spontané. Il fallait se débarasser de la gêne, me faire le complice des enfants, et non faire figure d'autorité.

IMAGES: Sur un des disques, on entend deux jeunes filles qui cessent de chanter et qui s'esclaffent. Recherchiez-vous cette fraîcheur?

F. C.: C'était un critère fondamental. Au moment où les enfants osent, au moment où ils ne sont plus en spectacle, une fois qu'ils ont oublié le micro, le résultat est spectaculaire. Le micro ne donne pas le goût de rire, il donne le goût de performer. Une fois ce critère de performance oublié, les enfants se donnent, littéralement. Je pense notamment à l'Afrique, où il est impossible de chanter sans danser: il y a ce mouvement corporel omniprésent.

IMAGES: Le choix final, avec une moisson de 900 chansons, fut-il diffi-



Comme tous les enfants du monde, ils ne se préoccupent pas de messages et d'états d'âme: ils rythment leur chant, leur jeu. Ils jouent avec leur chanson, qui devient uniquement une valeur sonore.

cile à effectuer?

F. C.: Les critères de sélection étaient surtout techniques. Tout est là, sur le terrain, sur le moment. Eux chantent ce qu'ils savent. Après, on considérera l'originalité, la qualité vocale ou la thématique par exemple. Je dois ajouter que je ne me suis pas vraiment arrêté à une esthétique vocale particulière.

IMAGES: Êtiez-vous étonné de la qualité, de la «justesse» des voix?

F. C.: Le faux et le juste, vous savez, ces notions font références à quoi? Chez nous, on s'inquiète beaucoup de l'esthétique du chant, là-bas, on ne se préoccupe jamais de chanter juste. Ces chansons proviennent de traditions orales. Aucune n'est écrite: rien n'est pris dans les livres. Chacun peut modifier les mélodies ou les paroles à sa guise. J'ai choisi ce qui «paraissait» juste. C'est donc une preuve de la qualité est expressive et non uniquement esthétique.

IMAGES: La cueillette se fait comment? On s'asseoit sur un trottoir et on enregistre??

F. C.: Pas du tout! Jamais. On trouve les enfants chemin faisant. Mes objectifs étaient très simples: enregistrer des

enfants. C'est dans une deuxième phase, lorsque tout est fini, que je me pose la question: qu'est-ce que ces enfants nous disent? C'est à ce moment que j'ai pu distinguer des thèmes, dans le dépouillement de cette masse chaotique et informe. J'aurais pu les classer par pays, par thèmes, appliquer certaines grilles d'analyses dont eux, les enfants et les adultes là-bas, ne s'occupent pas du tout.

IMAGES: Que retrouve-t-on dans ces chansons?

F. C.: La plupart d'entre elles sont rattachées à des circonstances de vie, de la naissance jusqu'à la mort. Les chansons seront de circonstance, selon la cérémonie. C'est l'entente entre les gens, les croyances, le travail, c'est le jeu chez les enfants. Dans les cultures polynésiennes, c'est la coutume, lorsqu'un événement devient marquant pour la communauté, il deviendra un récit chanté, repris par les enfants, mais à leur niveau.

IMAGES: Malgré la spontanéité et la gentillesse des gens, vous avez toute de même rencontré des thèmes tabous?

F. C.: J'ai même remarqué que les interprètes hésitaient parfois à traduire.

C'était tellement bien détourné, tellement bien esquivé... Je me disais, Francis, ne pose plus de question, tu n'as pas le droit de le savoir. Par respect, tais-toi, n'en demande pas plus. C'est comme parler de la maladie de quelqu'un. Dans certains cas, il valait mieux respecter ce silence.

IMAGES: Ca aurait été irrespectueux de parler d'initiations, d'excision, par exemple?

F. C.: Certaines chansons parlent d'initiations physiques, pas nécessairement en référence à l'excision, mais des initiations psychologiques, spirituelles, des croyances, etc. On prépare la fillette par des chants qui font allusion à la morsure du caïman, elle chantera la douleur, se préparera psychologiquement... C'est atroce, terrible. Je me souviens d'une fois où nous avons été en contact avec des fillettes qui sortaient d'une cérémonie d'excision. Qu'est-ce que tu veux faire? Tape dans les mains et chante... Il faut dire qu'on juge avec nos yeux. On condamne. Mais je trouve ça bizarre de questionner sur ça. On assiste chez nous, à des cérémonies de massacres psychologiques qui ne sont guère mieux. Je suis sévère, mais combien de fois l'école a-t-elle abîmé des enfants provenant de milieux moins favorisés, des enfants que l'on traite d'incapables, etc. Notre société produit des sans-abri et des tueurs. Ça n'a absolument rien à voir avec l'excision, qui est imposée par les hommes et qui relève peut-être plus d'une croyance. Mais des fois, face à des cultures qui nous sont étrangères, je me demande si on a vraiment des leçons à donner.

IMAGES: Mais ne se ressemblent-ils pas tous, les enfants?

F. C.: Terriblement! J'en suis très surpris. Les plus jeunes, surtout. L'étonnement était le même, la curiosité et les questions, aussi. Ils sont si près de nos jeunes de maternelle, de première année! J'irais même plus loin: d'un ordre musical, les premières manifestations vocales sont les mêmes que chez nous. En fait, il y a cette formule qu'on appelle la tierce mineure, cet écart d'un ton et demi, qui se retrouve en Indonésie, en Afrique, partout. Ce qui change, c'est le timbre. La langue donne une autre couleur, mais c'est la culture qui fait la différence. Les premiers sons d'un enfant sont toujours des «pe» et des «me». La souffrance, la joie et la faim se manifestent toujours

d'une façon similaire. Face à la privation d'un parent ou dans la tristesse, le cœur humain bat de la même façon partout.

IMAGES: A votre avis, les enfants occidentaux auraient-ils perdu leur tradition orale?

F. C.: Chez nous, les enfants chantent ce que les chanteurs de variétés pour enfants chantent, chanteurs qui font d'ailleurs très bien les choses; je pense à Carmen Campagne, Henri Dès, Passe-Partout etc. Mais ces chanteurs ont la préoccupation de «faire enfant», ce sont des adultes qui chantent l'enfance. L'école transmet d'ailleurs un type de chansons très conforme, avec peu de modifications et d'inventions. Et ces chansons ne correspondent pas à des événements, à part quelques exceptions, comme Noël, bien sûr. Là-bas, comme partout ailleurs, les enfants ne se préoccupent pas de messages et d'états d'âme: ils rythment leur chant, leur jeu. Ils jouent avec leur chanson, qui prend uniquement une valeur sonore. Tu sais, *Am stram gram, pic et pic et colégram*. En chantant le travail, par exemple, ils exécutent certains mouvements artisanaux que nous avons complètement perdus ici. Les chansons viendront rythmer ces mouvements.

IMAGES: Selon vous, ce projet s'adresse à quel genre d'auditoire?

F. C.: À toutes les oreilles curieuses. Comme dans le cas de beaucoup de musiques traditionnelles, ce n'est pas la masse des consommateurs qui va se ruer là-dessus. Mais l'important, c'est surtout d'exposer les gens à une pluralité musicale.

M. Corpataux prépare un autre voyage d'environ trois mois, dans le Sud et le Sud-Ouest de la Chine.



FONDATION
DES MALADIES
DU COEUR
DU QUÉBEC

L'activité physique régulière
aide à garder une tension
artérielle normale.

Au COEUR de la SOLIDARITÉ

Tél.: (514) 871-1551 ou 1-800-567-8563 Téléc.: (514) 871-1464

Graffiti Tango: Évolution et Déviation II

Les lumières s'éteignent. L'obscurité règne et une musique née pour être dansée s'infiltre tout doucement, ta la ta ta, ta... sur les notes d'un accordéon, d'une contrebasse ou d'un violon. Graffiti Tango nous offre 1h30 de plaisir à voir des couples évolués au rythme du tango. Graffiti tango, c'est Danielle Sturk et Joseph Bain qui créèrent cette troupe pour les amoureux du tango.

Le spectacle comprend deux parties. La première, *Évolution*, est vouée à l'histoire et à l'évolution du tango et est commentée par Francine Ruel. La Milonga, dansée par les paysans, arrive à la ville où elle se modifie. Buenos Aires connaît une grande vague de migration, la population masculine augmente, et l'on trouve 1 femme pour 10 hommes. Oui, mesdames, vous avez bien lu, 10 hommes pour 1 femme. Quelles soirées

dansantes au programme! Les hommes apprennent entre eux, imaginent de nouveaux pas pour mieux les exécuter avec l'élue. Puis Paris lance le tango à la mode dans les années 30, sa renommée mondiale s'installe. Le tango évolue au

fil des ans.

Par Carole Hernandez

Déviation II possède un caractère plus moderne, plus créatif et plus expressif: le tango contemporain. L'évolution, l'influence socio-culturelle de certaines pièces sont fort bien chorégraphiées.

Le tango c'est une époque, une musique portant comme nom Carlos Gardel ou Astor Piazzolla et bien d'autres, c'est surtout une histoire d'amour entre une musique et des danseurs. Sans la danse que serait le tango? L'harmonie qui existe entre le couple, la sensualité et la fierté qui s'en dégagent sont spécifiques au tango.

Pour les amoureux du tango: les Ateliers tango offrent des ateliers dont une classe gratuite le 31 mars à 20h, et le Café Tango des soirées dansantes avec des spectacles occasionnels.



Photo: Marc Drolet

Taqueria Mexicaine
La Salsa, grillades mexicaines

Pour réservation
982-9462

4306 Boul. St-Laurent
Permis d'alcool
Cartes de crédit acceptées
Entre Rachel et Marie-Anne
Près du Métro
Mont-Royal

Cadeaux

20 à 50% de réduction sur certains items

404, rue St-Sulpice

Vieux-Montréal

Tél/Fax: (514) 843-7743

BALI ART

INDONESIAN ARTS & CRAFT

LES ATELIERS
Tango
Cours de Tango Argentin

4848, boulevard St-Laurent
Montréal (Québec) H2T 1R5

Téléphone: (514) 285-4848

Télécopieur: (514) 495-3643

Restaurant
BASHA

BASHA

مطعم البasha

2140, rue Guy
Tél: (514) 932-6682

1202 rue Ste-Catherine
O. (Drummond)
Tél: (514) 393-3970

930 rue Ste-Catherine O.
Tél: (514) 866-4272

BUFFET
TOUS LES JOURS

ERRATUM

Dans notre dernier numéro, les photos illustrant les articles «Les enfants d'ailleurs», «la communauté noire de Montréal», «l'Artothèque ou la démocratisation de l'art» ont été prises par René Diraison.

ARTS VISUELS

À LA UNE DU DEVOIR: UNE SOCIÉTÉ EN ÉVOLUTION

Le Musée David M. Stewart organise une exposition itinérante intitulée *À la Une du Devoir: une société en évolution*. L'exposition propose un parcours chronologique de l'histoire du XXe siècle par une série de tableaux rappelant les principaux événements, et met en relief l'analyse des positions Du Devoir au moment où ils se sont déroulés. Du 6 avril au 5 juin, Le Fort Île Ste-Hélène. Tél: 861-6701.

ATTACHES TERRESTRES

La galerie L'Oreille Recoussue présente l'exposition d'Anne-Marie Fauteux jusqu'au 26 mars, au 4835 rue Ste-Catherine E..

Tél: 529-6798.

COURTEPOINTES DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

Cette exposition présente cinquante somptueuses courtepointes, originales et richement colorées. Jusqu'au 9 avril au Musée McCord.

CHEF-D'OEUVRE DES COLLECTIONS D'ESTAMPES MONTRÉALAISES

Cette exposition présente 60 à 75 estampes provenant des collections des membres de l'association. Elle réunit des œuvres réalisées par des artistes européens du 16e au 20e siècle. Des artistes canadiens et Inuit seront également représentés. Jusqu'au 23 avril au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Tél: 285-1600.

ESPACES SOMBRES

Les œuvres photographiques de l'artiste montréalais Robert Slatkoff, démontrent la fascination de celui-ci pour les coins sombres et cachés, inspiré par les jeux d'ombres que démystifient des traits de lumière. La tension et l'intensité de ce monde obscur sont captées et mis à jour dans ses mystérieuses et poétiques images. À la Galerie McClure du Centre des arts visuels, 350 av. Victoria Westmount, jusqu'au 1er avril.

ET ENCORE, DE LA POUSSIÈRE

Exposition photographique de Marie-Jeanne Musiol. Jusqu'au 16 avril à la Galerie Vox. Tél: 844-6993.

GAUGUIN ET L'ÉCOLE DE PONT-AVEN

Cette exposition rassemble plus d'une centaine d'œuvres réalisées par Paul Gauguin et les artistes regroupés autour de lui, passés à la postérité sous le nom de l'école de Pont-Aven. Jusqu'au 9 avril au Musée des Beaux-Arts.

MANUEL OCAMPO

Les œuvres de Manuel Ocampo s'inspirent de l'art populaire de l'époque coloniale. Parfois elles sont vieillies délibérément.



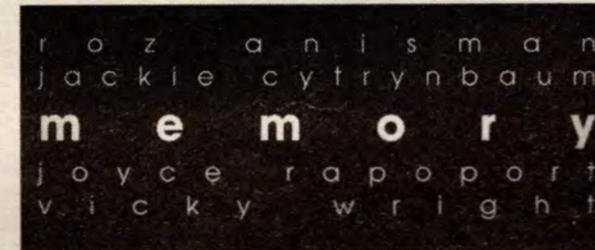
Sous forme de représentations naïves aux couleurs fortes et criardes, les œuvres d'Ocampo traitent plus particulièrement de la misère sociale et de la condition humaine des Philippines. À travers ses représentations tourmentées et parfois démentielles, Ocampo dresse avec force le portrait de notre monde de contradictions qui recherche son véritable sens en cette fin de siècle. Au Musée d'art contemporain de Montréal jusqu'au 26 mars. Tél: 847-6226.

MATOUSH

L'artiste Cri-Ojibway, Glenna Matoush expose ses peintures et gravures. Son invitée Diane Lenoir présente ses masques. Du 23 mars au 23 avril à la Maison de la culture Côte-des-Neiges. La maison de la culture de Côte-des-Neiges et Terres en Vues proposent des activités complémentaires à l'exposition Matoush. Plusieurs films seront projetés, et le 11 avril un film sur l'artiste Diane Lenoir.

LA MÉMOIRE

Espace Trois a le plaisir de présenter les photographies couleurs récentes réalisées par des membres de l'Atelier Couleur de



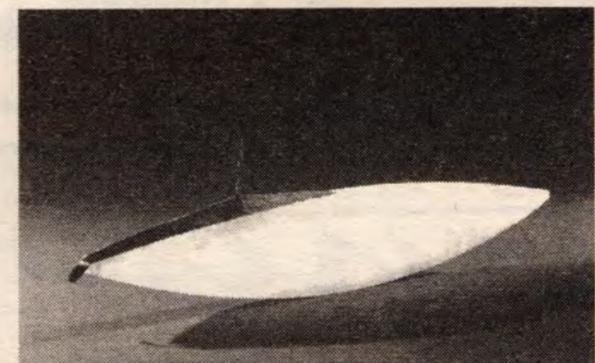
l'École des beaux-arts du Centre des Arts Saydie Bronfman. Chaque photographe travaille avec l'idée de la mémoire d'une manière irrésistible et originale. Jusqu'au 31 mars au Centre Saidye Bronfman. Tél: 739-2301.

«OEUVRES RÉCENTES» DE SOPHIE JODOIN

L'artiste montréalaise, Sophie Jodoïn, incite à une réflexion sur le passage du temps, la précarité, la fragilité et le rapport entre l'homme et la nature. À la galerie Observatoire 4 du 1er au 22 avril. Tél: 866-5320.

LA PÂTE DE VERRE AU QUÉBEC

Espace Verre réunit dans une même exposition le talent et la sensibilité de neuf artistes/artisan(ne)s verriers québécois et ce, dans l'espoir de faire découvrir au public la finesse et la merveilleuse translucidité de cette technique millénaire qu'est la



pâte de verre. Jusqu'au 5 mai à la galerie Espace Verre, 1200 rue Mill.

Tél: 933-6849. La galerie Espace Verre propose aussi des séminaires et des cours.

RÉCIT NOMADE/TERRITORIES

Réunis autour du thème de l'immigration irlandaise, les artistes portent une réflexion personnelle sur les événements historiques et sociaux qui touchèrent la Grosse-Île lors de la grande période de migration au XIXe siècle. Jusqu'au 13 avril, au Centre Strathearn. Tél: 982-1812.

SUIVEZ LE GUIDE! L'HISTOIRE DU TOURISME À MONTRÉAL

Venez vous laisser séduire par l'atmosphère des voyages luxueux en bateaux et en train, des hôtels prestigieux du 19ème siècle et des attractions touristiques aujourd'hui disparues. Découvrez la multitude d'activités qui attendait les visiteurs à leur arrivée à Montréal au 19ème siècle. À l'occasion du 75ème anniversaire de fondation de l'Office des Congrès et du Tourisme du Grand Montréal, le Centre d'Histoire est heureux de s'associer avec ces derniers afin de faire connaître la richesse du patrimoine touristique de Montréal. Jusqu'au 16 avril au Centre d'histoire de Montréal. Infos: 872-3207.

SURVIVRE À SARAJEVO

Cette exposition «Survivre à Sarajevo. Comment une communauté juive est venue au secours de sa ville» du Photo-journaliste Edward Serotta, retrace l'histoire d'une poignée de Bosniaques juifs se portant au secours de leurs citoyens. Serotta a su saisir toute la détresse de ces gens, abandonnant leur maison, faisant leurs adieux à leur famille et le courage des gens ordinaires secourant leurs voisins. Jusqu'au 24 mars au Centre des arts Saidye Bronfman. Tél: 739-2301.

DANCE

L'AGORA DE LA DANSE

Danse-cité: Volet chorégraphes XII: Daniel Soulières met en scène des chevaliers lancés à l'assaut de leurs âmes respectives dans *Les Châteaux-forts*. Quant à Richard Tremblay, son style chorégraphique s'inspire largement du Kathakali, une forme de danse théâtre classique d'origine indienne. À l'Agora de la danse au 840 rue Cherrier E. Tél: 272-0483.

MUE-DANSE

DU 16 AU 26 MARS «MUE-DANSE» AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN. TANGENTE 840 CHERRIER E. TÉL: 525-1500.

TANGENTE

Dances en chantier avec Myriam Vignola, Lydia Wagerer et Georgia Rondos, les 28 et 29 mars à 20h30.

Série des majeurs

avec Sarah Bild, du 6 au 9 avril à 20h30.

L'instant de l'instinct

le 9 avril à 14h. ASCENDANSE 95 du 13 au 30

avr. Le 22 avril de 13h à 17h. Atelier et démonstration de

Bharata Natyam. Danse-Débat: le corps baroque.

Les conférenciers sont Luc Dansereau, Geneviève Dussault et Serge Ouaknine, le 25 avril à 18h. Tous

les spectacles ont lieu à Tangente, 840 rue Cherrier. Tél: 525-1500.

CORPUS DELIRIUM ET LA COULEUR DE MA LANGUE

Deux solos signés Irène Stamou.

Corpus Delirium est la dérive contrôlée d'une mémoire imprégnée des traditions grecque et québécoise.

La couleur de ma langue évoque une mémoire fragmentaire, comme si la chorégraphe explorait les zones d'ombres annonciatrices de *Corpus Delirium*.

Ce solo peut être aussi considéré comme un poème d'amour. Le 28 avril à la

salle Jean Eudes de la Maison de la culture Rosemont Petite-Patrie.

MUSIQUE

DÉCOUVREZ-VOUS JAZZOPHILES?

Les mercredis soirs à la salle du Gesù: Hommage à Nelson Symonds; Michel Donato +1; Benoît Charest rencontre le saxophoniste Jean-Pierre Zanella; Bernard Primeau et Oliver Jones. Rés.: 790-1245.

LES SOIRÉES RHYTHMS OF THE WORLD

Les soirées seront animées par un DJ (World Beat) qui fera danser les gens sur les musiques Latino, Africaine, Brésilienne, Musiques des îles et Tropicale. En complément, tous les weekends, les productions Showna et le bar Woodstock présentent des groupes «live» Rhythms of the world.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Les concerts Air Canada les 21 et 22 mars à 19h30. La France au programme avec Berlioz, Dukas, Poulenc et Saint-Saëns... à la salle Wilfrid Pelletier.

L'ENSEMBLE VOCAL ARTS QUÉBEC ET SES MUSICIENS

Pour honorer la mémoire de Marie-Claude Desloges, l'Ensemble vocal Arts-Québec et ses Musiciens présenteront un Concert commémoratif le lundi 10 avril en l'église Saint-Jean Baptiste. Tél: 481-0965.

FESTIVAL DE MUSIQUE AUTOCHTONE ET QUÉBÉCOISE

Au Spectrum le 20 avril, le groupe Kashtin, Richard Desjardins et son groupe Abitibi. Tél: 521-4430.

LE PIERROT LUNAIRE

Les solistes du Nouvel Ensemble Moderne entoureront la chanteuse Pauline Vaillancourt, pour présenter une version théâtralisée du Pierrot Lunaire d'Arnold Schönberg dans une mise en scène de Gabriel Charpentier. Infos: 343-5692.

SEMAINE DE LA MUSIQUE CANADIENNE

Sept jours de musique à Toronto durant

L'IMMIGRATION DES IRL

Le Centre interculturel Strathearn présente une exposition collective portant sur le thème de l'immigration massive des Irlandais, plus précisément celle de 1847, où 68 000 personnes s'arrêtent sur la Grosse-Île, station de quarantaine humaine située près de Québec. Un voyage difficile, pouvant durer jusqu'à trois mois, et dans les pires conditions. On y expose les œuvres de différents artistes, soit celles de Joan Baker (Québec), Marie Barrett (Buncara, Irlande), Michael Davidson (Toronto), Jacques Desruisseaux (Québec) et Sylvie Fortin (Montréal).

À partir de citations tirées du livre *L'Été de l'île de grâce* de Madelaine Ouellette-Maichalska, Joan Baker nous présente quant à elle, des tableaux chargés de chaleur, baignant dans le rouge, l'orangé,

CULTURE

cette semaine de réjouissance musicale. Du 20 au 26 mars des artistes de partout au Canada viendront jouer dans les bars et salles de spectacle de Toronto. Vous pouvez acheter un Passeport du Festival pour 30\$ et aller de spectacle en spectacle gratuitement. Info: (416) 695-9236.

CINÉMA

AU CINÉMA ONF

Salle 1

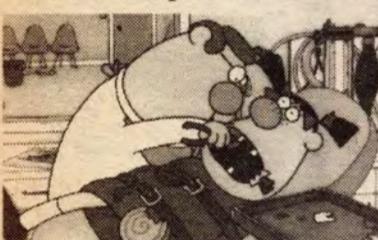
Blanc de mémoire à 18h30 et 20h30 du 18 au 24 mars. *Festival Water Walker* le 20 mars à 20h. *Hot Docs* à 16h30, 18h30 et 20h30 le 25 mars; à 13h, 17h, 18h30 et 20h30 le 26 mars. *V is for Video Influence of my mother/Mz. Frankenstein /Fleshold/Does this mean I'm a bad person* à 20h30 les 28, 29 mars et 1er avril et à 20h30 les 29, 31 mars et 2 avril; *On to Ottawa/Wild Women in the Woods/Ghost story* le 28, 30 mars et 1er avril à 20h30 mars à 16h30 et 18h30 les 29, 31 mars et 2 avril. *The Tibetan Book of the Dead* à 14h30 et 16h30 le 2 avril.

Salle 2

Le petit musée de Velasquez/Bali nocturne à 20h45 du 21 au 24 mars. *Les seins dans la tête/Un amour naissant* à 18h45 du 21 au 24 mars. *Blanc de mémoire* à 18h45 et 20h45 du 25 mars au 2 avril. Tél: 496-6895.

L'ANNIVERSAIRE DE BOB

L'anniversaire de Bob ou Bob's birthday (version originale anglaise) est en nomination pour un Oscar dans la catégorie du meilleur court métrage d'animation. Les cinéastes Snowden et Fine, dressent le portrait hilarant d'un homme en pleine crise existentielle le jour de ses 40 ans. Les surprises ne manquent pas dans cette métaphore qui prouve, une fois de plus, que le rire est le meilleur des remèdes. Au cinéma ONF du 14 au 26 mars. Les deux versions sont disponibles pour vente ou location au Vidéoclub.



en pleine crise existentielle le jour de ses 40 ans. Les surprises ne manquent pas dans cette métaphore qui prouve, une fois de plus, que le rire est le meilleur des remèdes. Au cinéma ONF du 14 au 26 mars. Les deux versions sont disponibles pour vente ou location au Vidéoclub.

IN MASSIVE NDAIS

le vert et le bleu. L'artiste nous présente une réflexion de la thématique de l'immigration irlandaise, en regroupant un jeu parfois intense de couleurs primaires. «Concernant cette île, le choix des couleurs s'est fait de lui-même», nous dit l'artiste. On retrouvera l'image de la mort, de la maladie et l'isolement, aussi. Le voyage jusqu'à Québec ne se faisait pas sans heurt: de nombreuses personnes y laisseront leurs vies. «D'autres toiles seront plus sombres. Elles illustrent dans certains cas la sérénité de la mort, le calme de la délivrance, ou simplement une perception de l'île, vue de l'intérieur ou de l'extérieur». Vous pouvez admirer les œuvres jusqu'au 13 avril, au Centre interculturel Stratearn, au 3680 Jeanne-Mance. Infos: 982-1812.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU COURT MÉTRAGE DE MONTRÉAL

Le Festival international de court métrage de Montréal célèbre pour la troisième année consécutive, le travail de 190 auteur-es aux styles, aux tendances et aux démarches variées. Le Festival se déroule du 3 au 9 avril à la Maison de la culture Frontenac.

FESTIVAL DU FILM ET DE LA VIDÉO AUTOCHTONE

Une trentaine de films sur les autochtones ou réalisés par des autochtones seront présentés à l'ONF du 18 au 24 avril. Parmi ces films «La rétrospective de la cinéaste abénaquis Alanis Obomsawin», «Les exilés du Nouveau Québec» film sur les Inuit déplacés par le gouvernement, «Ceux qui restent» de Johanne Fournier, traitant de ceux qui restent après un suicide, «How'll take Manhattan» des É-U. Des films dramatiques et humoristiques seront au rendez-vous. À noter qu'à chaque film, il y aura un invité au cinéma ONF du 18 au 24 avril. Tél: Info festival 521-4430.

Terres en vues et la Maison de la culture Côte-des-Neiges présentent quelques films sur les autochtones en programme parallèle avec l'exposition Matoush.

Kanehsatake: 270 ans de résistance, le 18 avril à 19h30. *Le Patro Le Prévost 80 ans après* et *Les événements de Restigouche* le 19 avril à 19h30; *No address* et *Poundmaker's lodge* le 22 avril à 14h; *Mère de tant d'enfants* et *Richard Cardinal: le cri d'un enfant métis* le 23 à 14h; *Amisk et Away of learning* le 25 à 19h30.

LES JOURNÉES DU CINÉMA AFRICAIN ET CRÉOLE 1995

Pendant dix jours, plus d'une centaine de films longs et courts métrages sur les pays africains et créoles et une sélection d'émissions de télévision seront projetés dans trois salles. Du 27 avril au 7 mai. Tél: 284-3322.



COMMUNAUTAIRE

LE «Y» DES FEMMES

Mettre sur pied sa propre entreprise comprend une série de 4 ateliers destinés aux femmes qui veulent se lancer en affaires: les aspects juridiques et financiers (3 heures, 30\$), le plan marketing (6 heures, 55\$), le plan d'affaires (9 heures, 80\$) et les subventions et les prêts (6 heures, 55\$). Tous les ateliers auront lieu le mardi soir de 18h à 21h au YWCA, 1355 Boul. René Lévesque O. Pour les «bricoleuses», une série d'ateliers d'une journée et de cours de rénovation et de décoration intérieure auront lieu jusqu'au 20 mars. Pour plus d'informations, composer le 866-9941, poste 502. Tous les vendredis de 9h30 à 11h, sessions d'information gratuites sur le programme d'orientation et Services en emploi (OSE).

LE CENTRE DES FEMMES DE MONTRÉAL

Le 29 mars **Apprendre à mieux vivre sa colère**: cette conférence vous fera réfléchir sur la différence entre la colère positive et la colère négative. Quel est votre fonctionnement psychologique face à cette émotion.

Le 5 avril, **Les normes du travail**: Vous travaillez et vous ne connaissez pas tout ce que vous devriez savoir sur les normes et lois du travail.

Le 12 avril, **DES, le diéthylstilbestrol**, un médicament qui vous concerne si vous êtes nés entre 1941 et 1971.

Le 26 avril, **Revenir de l'enfer**: une ex-prostituée et ex-toxicomane vient vous parler de l'enfer qu'elle a connu. Un message d'espérance. Tous ces ateliers conférences seront donnés au 3585 rue St-Urbain de 19h à 21h.

THÉÂTRE

LES LUNDIS STAND-UP COMIQUE

Des soirées consacrées entièrement à l'humour. Tous les lundis à 20h30 au Café Campus, 57 Prince-Arthur. Tél: 844-1010.

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

Comédie de W. Shakespeare, mise en scène de Martine Beaulne. Baptista, riche bourgeois de Padoue, ne cédera pas sa seconde fille, Bianca, douce et délicate, tant qu'il n'aura pas marié l'aînée, Catarina, jeune fille au caractère fougueux et libre. Petruchio se présente, jeune, riche, hardi, décidé à épouser une dot qui ne le déçoive

pas. Il sait à quoi s'en tenir au sujet de Kate et il n'a pas un instant d'hésitation pour terrifier son entourage et se consacrer à l'éducation de sa future épouse. Du 14 mars au 8 avril au Théâtre du Nouveau Monde. Tél: 866-8668.

LE VISITEUR

Imaginez Vienne en 1938, sous la botte nazie. Le psychanalyste Sigmund Freud reçoit dans son bureau la visite d'un inconnu. Entre les deux hommes s'engage un



dialogue de haute voltige sur la liberté humaine et sur l'injustice, sur la vie et sur la mort. Jusqu'au 25 mars, au théâtre du Rideau Vert. Tél: 845-0712.

L'OISEAU D'OR

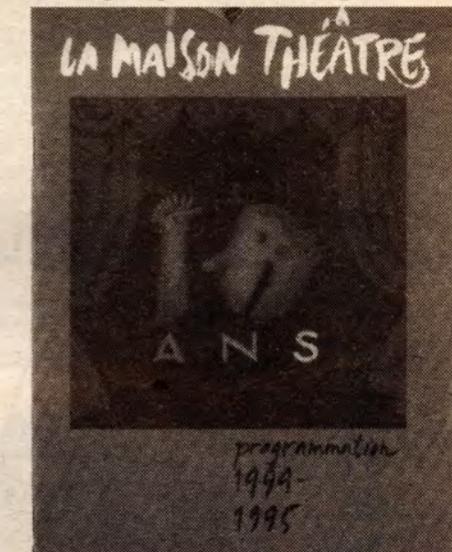
L'Oiseau d'Or fait le pont entre notre passé de traditions multiples et notre futur plein de promesses. Au fur et à mesure qu'avance la représentation, l'Oiseau d'Or est rapidement identifié au personnage principal qu'est la terre, nous faisant réaliser l'importance du lien fragile qui nous rattache à cette dernière. Jusqu'au 23 avril tous les samedis et dimanches, 221 rue St-Paul O. Rés: 845-7306.

CONTES DU MONDE POUR LES ENFANTS D'ICI

Contes du Soleil et de la Lune le 26 mars, au Théâtre de l'Esquisse, 1650 Marie-Anne E.

PIERRETTE PAN, MINISTRE DE L'ENFANCE ET DES PRODUITS DÉRIVÉS

Pour enfants de 6 à 12 ans. La ministre Pierrette Pan, n'aime pas les enfants et on en comprendra les raisons en assistant à ce spectacle qui questionne la place et le rôle



des enfants dans notre société. À la Maison Théâtre du 22 mars au 9 avril.

LES MERCENAIRES

Sophie, 16 ans, a une ambition, profiter de chaque moment qui passe avant que ne se réalisent les catastrophes que prédisent quotidiennement les bulletins de nouvelles télévisées. Hantée par cette vision apocalyptique, elle entreprend donc de vivre sa vie au maximum avant que la planète ne saute.

Sophie quitte donc l'école, entraînant avec elle son ami Hugo qui l'aime secrètement. Ils se lancent à la découverte de la «vraie vie». En plongeant ainsi dans un univers éclaté, Sophie sera confrontée à ses peurs et à ses idéaux. Toutefois, son désir de vivre l'emportera et la convaincra qu'elle peut agir sur ce monde qui n'a finalement rien d'apocalyptique. À la Maison Théâtre du 19 au 29 avril. Tél: 288-7211.

LA MUSIQUE DU TAMANOIR

Le tamanoir entraîne les jeunes au cœur de la forêt amazonienne pour leur faire découvrir une aventure sur les origines de la musique et de nombreuses variations sur le sens du mot Crédit! Un conte tout en musique. Au Théâtre de l'Esquisse, les 22, 23 et 29 avril. Tél: 527-5197.



CONFÉRENCE

LES GRANDS EXPLORATEURS: Népal de Jean Ratel

Les Grands Explorateurs et Bell sont heureux de vous présenter **Népal**. Ce pédiatre de 60 ans, passionné de cinéma est parti sept mois, avec son fils pour réaliser ce film. La première partie du reportage est consacrée à la vallée de Katmandou, à ses habitants, leurs coutumes, leurs religions et leur vie quotidienne. Le deuxième visage du film est une succession de randonnées à travers les «collines de l'Himalaya». Du 20 au 23 mars au Collège Marie-Victorin. Réservation: 521-1002.

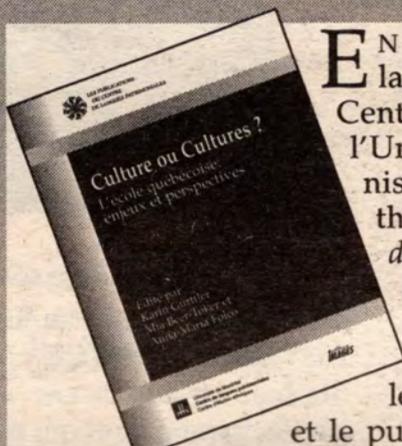
CIDIHCA

Le Centre International de Documentation
et d'Information Haïtienne Caraïbienne
et Afro-Canadienne
359 ST-PIERRE, 1er ÉTAGE, MONTRÉAL, P.Q. H2Y 2L9
845-0880 • FAX: 845-6218

LES ÉDITIONS IMAGES

Culture ou Cultures ?

L'école québécoise: enjeux et perspectives



EN NOVEMBRE 1993, le Centre de langues patrimoniales du Centre d'études ethniques de l'Université de Montréal organisait une table ronde sur le thème *Quelles cultures enseigner dans les différents contextes scolaires?*

Les questions débattues par les membres de la table ronde et le public étaient et demeurent des questions tout autant actuelles que controversées. Quelle culture ou quelles cultures enseigner à l'école? Comment la place et l'enseignement de la culture ont-ils évolué dans la dernière décennie? Comment cette évolution se manifeste-t-elle? Faudrait-il promouvoir un enseignement préconisant l'interpénétration de la culture publique et des cultures ethniques? Faudrait-il tendre vers un enseignement d'une culture universaliste? Au regard de l'enseignement des cultures, quels sont les enjeux pour les années futures?

Serge Fontaine, Marco Micone, Jack Jedwab, Varty Tanielian-Cloutier, Michel Pagé et Karin Gürtler fournissent à travers leurs réflexions des réponses à ces questions.

126 pages
10.00 \$ + taxes et frais de port

Culture ou Cultures ?

L'école québécoise: enjeux et perspectives

BON DE COMMANDE

Découpez et renvoyez à:
IMAGES INTERCULTURELLES
275, rue St-Jacques Bureau 20
Montréal, Québec
H2Y 1M9

NOM: _____

PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____ PROV.: _____

CODE POSTAL: _____

NBR. D'EXEMPLAIRES: _____ X 12.70\$ (Port inclus)= _____ \$

Libellez votre chèque ou mandat poste à l'ordre de
IMAGES INTERCULTURELLES

Haiti est sur la selette. Ce texte d'actualité présente une analyse des événements qui présidèrent à la naissance d'une nouvelle constitution, de la débâcle institutionnelle des trois dernières années et commente les développements récents de la crise haïtienne.

Claude Moïse, historien est un spécialiste de la question constitutionnelle en Haïti.

200 pages
20.00 \$ (Taxes incluses)

BON DE COMMANDE

Découpez et renvoyez à:
IMAGES INTERCULTURELLES
275, rue St-Jacques Bureau 20
Montréal, Québec
H2Y 1M9

NOM: _____

PRÉNOM: _____

ADRESSE: _____

VILLE: _____ PROV.: _____

CODE POSTAL: _____

NBR. D'EXEMPLAIRES: _____ X 23.40\$ (Port inclus)= _____ \$

Libellez votre chèque ou mandat poste à l'ordre de
IMAGES INTERCULTURELLES

LES ÉDITIONS IMAGES

275, rue Saint-Jacques, Bureau 20, Montréal (Québec) H2Y 1M9
Téléphone: (514) 842-7127 / Télécopieur: (514) 842-5647